

Jacquot de Nantes

Agnès Varda, France, 1991,
noir et blanc et couleurs



Sommaire

Synopsis, générique, résumé	2
Autour du film, entretien avec Agnès Varda ...	3/9

Le point de vue de Michel Marie :

<i>Jacquot de Nantes : évocation et vocation</i>	10/19
Déroulant	18/31
Analyse d'une séquence	32/35
Une image-ricochet	36
Promenades pédagogiques	37/43
Petite bibliographie	43

Ce *Cahier de notes sur ... Jacquot de Nantes*
a été écrit par Michel Marie.

Il est édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*
par l'association *Les enfants de cinéma*.

Avec le soutien du **Centre national du cinéma et de l'image
animée, ministère de la Culture et de la Communication,**
et la **Direction générale de l'enseignement scolaire,**
le **CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.**

Synopsis par Agnès Varda

« Il était une fois un petit garçon élevé dans un garage où tout le monde aimait chanter. C'était en 1939, il avait huit ans, il aimait les marionnettes et les opérettes. Puis il a voulu faire du cinéma, mais son père lui a fait étudier la mécanique... c'est de Jacques Demy qu'il s'agit et de ses souvenirs.

Le film est la chronique de ses jeunes années avec son petit frère, ses copains, leurs jeux, les échanges d'objets, la visite d'une « tante de Rio », les amours enfantines, les premiers essais de film... C'est une enfance heureuse qui nous est contée, malgré les événements de la guerre et de l'après-guerre. Et une adolescence obstinée. C'est l'évocation d'une vocation, filmée par celle que Jacquot a rencontrée en 1958 et qui a partagé sa vie depuis. » (extrait du dossier de presse)

Générique

Jacquot de Nantes
Agnès Varda,
France, 1991,
118 minutes,
noir et blanc et couleurs.

Ciné Tamaris présente une évocation écrite et réalisée par Agnès Varda d'après les souvenirs de Jacques Demy.

Directeurs de la photographie : Patrick Blossier, Agnès Godard, Georges Strouvé. **Ingénieurs du son :** Jean-Pierre Duret, Nicolas Naegelen.

Mixage : Jean-Pierre Laforce. **Assistants de réalisation :** Didier Rouget, Philippe Tourret. **Décors :** Robert Nardone, Olivier Radot.

Costumes : François Disle. **Coiffures :** Brigitte Laurent.

Documentation : Mireille Henrio. **Musique :** Joanna Bruzdowicz.

Montage : Marie-Jo Audiard. **Tournage :** du 9 avril 1990 au 6 janvier 1991.

Sortie à Paris : 15 mai 1991. *Sélection officielle au Festival de Cannes 1991 (Hors compétition)*

Interprétation

Philippe Maron (Jacquot 1), Édouard Joubeaud (Jacquot 2), Laurent Monnier (Jacquot 3), Brigitte de Villepoix (la mère), Daniel Dublet (le père), Clément Delaroche (Yvon 1, le petit frère), Rody Averty (Yvon 2) Marie-Anne Emeriau (la grand-mère), Christine Renaudin (La tante de Rio), Hélène Pors (Reine 1, la voisine), Marie Sidonie Benoist (Reine 2), Jérémie Bernard (Yannick 1), Cédric Michaux (Yannick 2), Julien Mitard (René 1), Jérémie Bader (René 2), Guillaume Navaud (le cousin de Joël), Fanny Lebreton (la petite réfugiée), Marc Barto, Yann Juhel, Aurélien Leborgne, Mathias Lepennec, Carole Ferron, Ludovic Vanneau (copains et adolescents), Jean-Charles Hernot (l'ouvrier Guy), Jacques Bourget (monsieur Bonbons), Jean-François Lapipe (l'oncle Marcel), Chantal Bezias (la tante Nique), Henri Janin (le sabotier), Marie-Anne Hery (la femme du sabotier), Yvette Longis (Luce, la charcutière), François Vogels (monsieur Debuissou).

Distribution : Ciné Tamaris.

Ce film a été inscrit à la programmation *Collège au cinéma* (1992).

Résumé

Été 1938, le dernier été avant la Seconde Guerre mondiale. Jacquot, un petit garçon de huit ans, est le fils d'un modeste garagiste de Nantes et d'une coiffeuse à domicile. Il joue avec son petit frère et ses camarades dans le garage du père. Sa mère, qu'il aime par dessus tout, l'emmène souvent au spectacle de marionnettes et voir des opérettes. Dans le garage et à la maison, tout le monde chante les chansons populaires du moment. Jacquot découvre le cinéma avec *Blanche-Neige*, puis bien d'autres films.

Septembre 1939, mobilisation générale : le père est mobilisé dans une usine d'armement des environs. Au moment de l'exode, des réfugiés du Nord arrivent à Nantes. Les parents envoient leurs deux fils passer l'été à la campagne, chez un sabotier sur les rives de la Loire.

À la rentrée 1941, Jacquot a grandi. C'est l'occupation. Il va souvent au cinéma avec ses parents. Il fait sa première communion et on lui offre un phonographe. Avec un copain, il trouve un bout de film.

Septembre 1943, Nantes est bombardée. Les enfants retournent alors chez le sabotier. Des institutrices confient à Jacquot un projecteur en 9,5 mm.

C'est la Libération. Les Américains défilent dans les rues de Nantes. Jacquot va de plus en plus au cinéma. Il découvre de grands films comme *Les Enfants du paradis*. Il achète une petite caméra d'amateur et tourne avec ses copains un petit film *Les Aventures de Solange*. Malheureusement, la pellicule ne sera pas impressionnée. Il décide d'apprendre la technique et installe un petit studio dans son grenier. Son père n'approuve pas sa passion de plus en plus dévorante pour le cinéma et l'oblige à suivre des cours de mécanique dans une école technique. Jacquot s'y ennue beaucoup. Il conseille ses camarades quand ils veulent aller voir un film et découvre les techniques du cinéma d'animation. Il réalise alors image par image un petit film *Attaque nocturne*. Un ami de la famille l'encourage dans sa vocation. Son père finit par se laisser convaincre. Jacquot, devenu un grand adolescent, ira à Paris suivre les cours de l'école Louis Lumière pour apprendre les techniques de la prise de vues. **M.M.**



L'accès à une enfance...

entretien avec Agnès Varda

Agnès Varda a eu la gentillesse de venir parler de *Jacquot de Nantes* avec *Les enfants de cinéma*. Presque dix ans après le tournage, elle raconte son travail, la relation forte avec l'enfance de Jacques Demy. On sait qu'il est mort quand le film s'achevait. Agnès a souvent rencontré des enfants pour parler du film avec eux.

Le rapport à l'enfance. Rien de ma propre enfance ne m'a jamais inspiré une photo, un livre, un scénario, un poème. Et j'étais presque jalouse de l'incroyable mémoire de Jacques et du contact qu'il avait gardé avec sa propre enfance. C'était une base de valeurs pour lui et une source d'inspiration. Jacques m'a fait connaître Nantes, Le Croisic, Pornic, La Baule et Noirmoutier. Je ne connaissais rien de tout cela, étant méridionale. Puis j'ai connu ses parents. Il les voyait peu mais il adorait sa mère. Il avait aussi le désir de trouver une maison à Noirmoutier où il allait camper, adolescent. Plus on avançait ensemble, plus je me rendais compte que, pour lui, la référence à l'enfance était basique.

Genèse du film. Jacques était malade, il peignait un peu et a eu envie d'écrire ses souvenirs. Il en écrivait un peu tous les jours et me les faisait lire. Après cinquante pages, j'ai dit tout à coup : « *C'est un scénario formidable !* » Il m'a répondu : « *Je te les donne, si tu veux en faire un film, fais-en ce que tu veux.* » Ce texte d'environ 80 pages (*Une enfance heureuse*), est très bien écrit, dans une langue simple, pure et un peu distancée, sans indications psychologiques ni dialogues. Cette certaine distance m'étonnait. Je lui ai donc dit : « *Je me lance. Je ferai les dialogues.* » C'était troublant d'être amenée à retrouver ou inventer les détails de ce qu'ils m'avaient raconté, ça et là, lui ou sa mère, dont certains personnages précis : la tante de Rio, la cartomancienne, la



tapissière voisine et la grosse charcutière qui chantait. La famille Demy a toujours aimé l'opérette et l'opéra. J'ai glané énormément de détails vrais de sa famille et de son enfance et à chaque fois je me demandais : « *Comment cet enfant qui avait une vocation pour faire du spectacle, comment a-t-il, plus tard, adulte, été à tel point inspiré presque uniquement par son enfance ?* »

Une petite surface lisse. Certains personnages et événements ont marqué Jacques parce qu'ils faisaient craquer la petite surface lisse de cette enfance sage et provinciale. Comme cette fameuse « tante de Rio ». C'était une fille de la famille, partie avec un type important et riche qui allait à Rio. Était-il Brésilien ? Il allait à Rio. De passage dans sa ville natale, elle a voulu couvrir sa famille de cadeaux. Elle était habillée de façon extravagante, très belle robe, renard argenté (la fourrure de l'époque), elle sentait très bon, elle était blonde, frisée... Je fabule peut-être sur ce qu'a raconté Jacques, mais le fait est que la tante de Rio a invité les Demy avec leurs enfants à dîner dans une brasserie. C'est moi qui ai décrypté qu'elle était peut-être à l'origine de Jackie de *La Baie des anges*, puisque l'un des buts de mon film était de montrer des extraits (de moins de quinze secondes) des films de Jacques quand ils étaient vraisemblablement sortis d'une scène vécue. Jacques ne m'a pas contredite, il disait « *C'est amusant les trucs à quoi tu penses, oui, peut-être...* »

La classe ouvrière. Dans la plupart des films de Jacques, le rapport de classe est toujours la base des amours contrariées : il y a une différence de classe sociale entre celui qui aime, toujours un ouvrier ou quelqu'un de simple, et les filles qui viennent d'un milieu qu'il appelait « la bourgeoisie ». En fait, il n'a jamais connu la haute bourgeoisie, celle des beaux quartiers (celle dépeinte par Chabrol

ou Malle) mais ceux qui pour les ouvriers sont des bourgeois : les commerçants. Dans ses films, il y a beaucoup de petits commerces : marchande de parapluies, marchand de musique, parfumerie, bijoutier... Commerçants avec prétentions bourgeoises, c'est-à-dire qu'une fille de commerçant ne doit pas aller avec un ouvrier, ou une fille de boutique de parapluies est trop bien pour un mécanicien. Quand Jacques parlait de la petite fille qui dansait, la fille du tapissier d'à côté, c'était en sorte le sommet de la bourgeoisie qu'il connaissait : des tapissiers qui avaient pignon sur rue et un appartement à l'étage...



Réel/pas réel ? La tante de Rio a emmené les Demy dans une brasserie. C'est moi qui ai décidé que ce serait à La Cigale, où il a tourné le cabaret de *Lola*, nommé Eldorado. Peu importe la vérité. Jacques se souvenait de la chanteuse. La Cigale et le Passage Pommeraye sont de grands lieux de Nantes et c'est vraiment dans ce passage que Jacquot a échangé son Meccano contre sa première caméra. Mais c'est moi qui ai inventé le pont transbordeur en Meccano. De même, il m'avait parlé de sa grand mère à l'appartement vieillot, avec des papiers peints extraordinaires, qu'il n'avait jamais oubliés dans le détail – au

point que pour *Les Parapluies de Cherbourg* il en a fait refabriquer le dessin – et d’une poupée en robe en taffetas qui était sur le lit. J’ai essayé de faire des liens, de partir de choses à lui et d’imaginer le reste. J’ai posé la chanteuse de La Cigale sur le piano, comme la poupée de la grand-mère était sur le lit. Vrai ? Faux ? Je n’en sais rien. Ce qui était passionnant était d’inventer des connexions entre ce que je savais – les détails vrais de l’enfance de Jacques, et ce que je pouvais en imaginer à ma façon mais toujours en rapport avec Nantes et sa famille.

La fiction rattrape la réalité. Pour la séquence chez le sabotier, l’opérateur Patrick Blossier avait vu *Le Sabotier du Val-de-Loire* et nous tenions essentiellement à imiter le style du court métrage de Jacques, ce blanc et noir très contrasté. Il fallait trouver un sabotier qui sache encore faire des sabots... On a tourné pratiquement là où Jacques avait tourné, mais décalé d’une ou deux fermes, toujours par ce souci de vraisemblance qui m’assurait que je ne me trompais pas. Jacques a été émerveillé par les scènes du sabotier montées. « *C’était exactement ça !* » Mais *Le Sabotier du Val-de-Loire* raconte le sabotier, alors que moi je raconte deux petits frères réfugiés là. La sabotière les avait choqués en retournant des peaux de lapin... Jacques a appris à faire des sabots, ce qui est vrai.

Au garage et à l’école beaucoup de détails sont vrais : le jeu avec les pneus, les roulements à billes, le taille-crayon avec le paquebot Normandie... L’histoire de la pellicule trouvée et la peur de se faire prendre par les Allemands. Des faits très précis aussi. Jacques a fait fondre un film de *Charlot*, et il a dessiné image par image sur cette pellicule 9 mm 5, devenue transparente. C’est l’invention du cinéma et c’est formidable qu’il l’ait comprise !

L’accès à l’enfance. C’était très important de tourner dans le vrai garage où Jacques avait été élevé, quai des Tanneurs, avec le porche, la petite cour et le petit logement à l’entrée du garage. Il a fallu enlever les appareils modernes mais, curieusement, la pompe à essence murale, celle des années trente, était encore là, et le mur face à leur petit logement était juste encore plus décrépi. Jacques se souvenait avoir collé son nez aux carreaux et regardé ce mur.

Je voulais imaginer et, dans le même temps, j’avais besoin du support des lieux qui étaient vrais. Je disais à Jacques : « *Je ne pourrais pas inventer ton garage dans un autre garage. Si je sais que c’est le vrai – je crois beaucoup aux vibrations qui sont dans les lieux, aux choses qui restent – j’y arriverai.* » J’ai eu la certitude, une fois dans ce lieu que j’avais accès à son enfance. Que j’avais le droit d’imaginer et que je ne me tromperai pas.

Détails. Les bols à déjeuner avaient des rayures, disait Jacques. Ou il décrivait le buffet de la cuisine. C’était à nous de trouver tout cela dans les brocantes ou chez les vieux du coin. Tout ce qui était reconstitution, car c’est un film d’époque, était facile. Mais je me disais toujours : « *Est-ce que son père lui a parlé comme ça ?* » Ou : « *Est-ce qu’il a cassé un bol ?* » Jacques a vu la moitié du film sur la table de montage et presque tous les rushes. Il était très content du résultat et fier que son enfance soit valorisée. De même, il appréciait qu’on ait vérifié à quelle date les films qu’il avait vus étaient sortis à Nantes et trouvé les affiches de ces films et des photos. J’ai écrit moi-même à la société Walt Disney qui a fait une exception en nous prêtant des photos de *Blanche-Neige* pour les vitrines du cinéma.



Le béret. La famille avait été sur la tombe du grand-père qui s’appelait Jacques Demy, scène qui a impressionné Jacques ! Quand on a tourné, Jacquot avait gardé son petit béret. Jacques voit les rushes et dit : « *Payenne ! C’est impossible. Devant une tombe on ne garde pas son béret !* » Nous sommes donc retournés au cimetière de Champtoceaux et avons retourné trois plans pour que Jacquot enlève son béret. Si Jacques avait tiqué sur le béret, il aurait tiqué sur beaucoup d’autres choses si elles avaient été « faux ».

Sur les pavés, la plage. Avant la guerre, Nantes avait décidé de faire combler l'Erdre qui traversait la ville. Un ingénieur allemand vint organiser les travaux pour qu'on fasse une grande avenue. Mais la guerre a tout arrêté. Déjà, l'Erdre était comblée. Du sable et des gros tuyaux étaient à niveau des trottoirs. Jacques a donc vu pendant toute la guerre, et après, une sorte de plage artificielle sur le quai des Tanneurs. C'était important dans tous ses récits, mais comment faire ? Huit voies passaient là maintenant. Avec Olivier Radot, le décorateur, on a essayé d'estimer quelle quantité de sable serait nécessaire dans l'axe des trois ou quatre points de vue possibles. Et je suis allée à l'assaut de la mairie de Nantes. Le maire, Jean-Marc Ayrault, et ses assistants techniques ont accepté non seulement de bloquer sept voies sur huit, mais de faire déverser des tonnes de sable et déposer d'énormes tuyaux. C'étaient des cadeaux formidables mais je sais aussi que la municipalité était très fière que je mette le nom de Nantes dans le titre du film, et non pas « Évocation d'une vocation ». Ils avaient même accepté de bloquer par moment l'unique voie qui restait, ayant compris que le son direct des années de guerre ne pouvait être le roulement continu qu'on entend aujourd'hui dans toutes les villes. Nous, nous avons refabriqué le muret qui bordait l'Erdre et placé de grandes palissades pour cacher la voie restante.

Les strates du grenier. Mireille Henrio avait fait toute la recherche des journaux, des affiches... Nous sommes montées dans le grenier du garage au trois-quarts plein. Pour les locataires du moment, tout était à jeter. On avait fait venir une benne. Avec des gants, nous jetions tout par la fenêtre. Nous sommes arrivées aux strates des affaires des Demy qui n'avaient pas vidé le grenier : les enfants avaient grandi, leurs parents en avaient assez du garage, ils n'étaient pas montés en partant. On a trouvé les affaires du « studio » de Jacques, ses projecteurs, un phare prêté par son père ! Puis tous ses cahiers d'école, ses cartables, ses livres quand il était petit, sa cravate de communicant dans une boîte. Et même, au milieu du fouillis, des morceaux de pellicules 9 mm et demi ! C'était sec à casser ! On les a posés dans des cartons à fleurs. Et puis, nous avons trouvé aussi un petit bout de décor et, regardé à la loupe, il y avait la petite danseuse ! Une étudiante des Beaux-Arts de Nantes a

reproduit image par image sur du 16 mm les images de ce film archi-cassant... mais pas cassé. On a trouvé intégralement *Le Bombardement du Pont de Mauves*, en 9,5 aussi. Jacques m'avait souvent raconté qu'il avait fait ces films mais je ne lui avais jamais demandé s'il les avait gardés.

Premier film d'époque. *Jacquot de Nantes* est mon premier film sur l'enfance et mon premier film d'époque. Je suis une cinéaste du présent. Ce qui m'intéresse, c'est une écriture d'aujourd'hui, tenant compte du « zapping » mental, des collages et même de l'abstraction etc. Et même un peu d'improvisation avec les gens qui passent, par exemple. Faire un film d'époque ne m'intéressait pas. Il a fallu que ce soit *Jacquot*. Si je souhaitais faire entrer dans le film un passant ou une connaissance, il fallait le coiffer, l'habiller, le friser ! Pour la moindre chose, toute une préparation.

Souvenirs mêlés. Moi aussi j'ai des souvenirs de cette époque et ils se sont mêlés à ceux de Jacques. Par exemple, les coutures des bas que les femmes peignaient sur leurs jambes ou le peu de courrier que distribuaient les facteurs... Moi, j'étais réfugiée à Sète, après avoir quitté la Belgique sous les bombes. J'ai connu l'exode sur les routes. J'aurais pu être la petite fille qu'on voit dans la voiture des Belges. Jacques, lui, se souvenait bien d'une petite réfugiée de Sainte-Geneviève-des-Bois qu'il avait emmenée au grenier. Il a raconté ou écrit cela. Et aussi, qu'au deuxième étage de sa cour, il y avait une cartomancienne qui leur faisait très peur. Les enfants l'ont trouvée morte, un jour. Elle a inspiré celle d'*Une chambre en ville* et moi je l'ai fait revivre dans *Jacquot*. J'écoutais bien ce que Jacques racontait et je triais pour faire un scénario. Dire c'est une chose, mais il fallait que tout cela s'articule. C'était mon travail.



Avec les enfants-spectateurs. J'ai souvent présenté le film à des enfants. À Hérouville-Saint-Clair, plusieurs classes de « petits » l'avaient vu et « travaillé dessus » comme on dit. Ils venaient le revoir avec moi ! Leurs professeurs leur avaient dit de préparer des questions sur un petit papier. « *C'est vrai, qu'il n'y avait pas de jouets pendant la guerre ?* » « *Pour le petit film, pourquoi ils s'étaient habillés en filles ?* » « *Est-ce qu'ils avaient peur pendant les bombes ?* » Puis une maîtresse a dit : « *Comme certains sont timides, Agnès va rester là, vous pouvez venir la voir et lui parler.* » Deux petits garçons se sont approchés de moi. « *Comment on fait pour se souvenir des souvenirs ?* » a dit l'un. « *Non, ce n'est pas ça,* a dit l'autre, *comment fait-on pour se souvenir des souvenirs d'un autre ?* » J'ai attendu avant de répondre, tant leur question m'a impressionnée. Puis, j'ai dit : « *Parce que je connaissais très bien Jacques, il m'avait beaucoup parlé de son enfance* » et « *...quand on aime beaucoup quelqu'un on finit par peut-être savoir un peu ce qu'il a senti, ce qu'il a compris...* » Le film est la réponse à cette simple question que des enfants ont posée deux ans après sa sortie.

On y arrive ! Tous les jeudis, Jacques allait au ciné et aussi les samedis avec ses parents. Il ne l'a jamais oublié. On peut dire aux enfants : « *Demandez à vos parents de vous emmener au cinéma parce que il n'y a que ça qui fait des impressions qu'on n'oublie jamais.* » Les films de la télé c'est comme un moulin à café, ça tourne. Même si on y va très peu, c'est mieux dans les salles : aller voir les films dans le noir, voir les photos à l'entrée, les affiches etc. Jacques se rappelait de l'affiche de *Nous les gosses* de Daquin, de celle du *Collier de la reine*. Et si l'on demande aux enfants ce qu'ils ont pensé des extraits de films qui sont intégrés dans *Jacquot de Nantes*, j'ai entendu : « *Il se rappelle des films qu'il a vus* », mais quelques uns ont dit « *J'ai vu Peau d'âne ou Les Demoiselles de Rochefort, alors c'est des bouts des films qu'il a faits après. Il y a pensé et il les a faits plus tard.* »



Arrive alors une question très importante avec les petits : « *Peut-être y a-t-il quelque chose que vous avez envie de faire déjà maintenant ? Peut-être dites-vous tous : je veux être pompier, alpiniste, inventeur, et peut-être ne savez-vous pas, mais peut-être aussi ferez-vous ce que vous aviez envie de faire quand vous étiez très petits. On peut y arriver. Ceux qui savent ce qu'ils veulent faire, battez-vous pour ça, parce que on y arrive !* » On y arrive ! C'est l'autre idée du film. Voilà un petit garçon dans un garage avec des parents gentils, mais enfin pas spécialement au courant, le voilà en train d'apprendre la mécanique à quatre pattes dans ce garage, il répare un pneu sans remettre la chambre à air et quand on lui demande à quoi il pense il répond : « *À Hollywood !* » Ce garçon-là, je l'ai connu trente ans après à Hollywood en train de tourner. C'est une histoire de réussite, non pas au sens de l'argent et du social, c'est la réussite du rêve d'enfant.

Mais on ne comprend pas très bien. Il y a le récit. Puis il y a les extraits de films dont on a parlé. Et puis, il y a les gros plans. Les enfants posent parfois des questions : « *Mais qu'est-ce que c'est quand on voit l'œil, le bras... ?* » Je réponds : « *C'est l'histoire vraie de Jacques Demy, et il apparaît deux ou trois fois, comme une preuve. Il montre sa caméra, il écrit ses souvenirs. Les détails, de peau ou de cheveux, c'est lui, comme si on avait une loupe. Je me suis approchée au plus près de cet homme car je l'aimais beaucoup.* » Et quand les petits disent : « *Mais on ne comprend pas très bien* », je leur dis : « *Des fois vous entendez des conversations d'adultes, est-ce que vous comprenez tout ?* » Et ils disent « *Non* ». Et moi je leur dis : « *Dans la vie, c'est comme ça. Moi je ne comprends pas tout, il y a des choses scientifiques que je ne comprends pas, il y a des choses qui sont des histoires des grands, des affaires privées que je ne comprends pas, il y a des morceaux de la vie et des morceaux du film, qu'on ne comprend pas. Et ça fait partie du film.* »



On peut ne pas tout comprendre, ce n'est pas important. Par exemple, les chansons d'époque, ou encore, au début, ce couple peint, ce poème de Baudelaire qui précède le guignol. On dira aux enfants : « *Voilà, l'histoire commence quand il y a le rideau. Ce qui est avant, c'est peut-être quelque chose qu'on n'est pas obligé de comprendre.* » C'est une fiction, avec des mystères. Les mystères de celle qui a fait le film, et le mystère de celui qui est représenté et dont on ne sait pas tout...

Enfance et inspiration. Ce que je suis sûre d'avoir compris, c'est que l'enfance de Jacques était si importante pour lui qu'à mon avis, toutes les scènes clés de ses grands films viennent de là.

Peau d'Âne par exemple qu'il adorait, qu'il a vue en marionnettes. On a retrouvé la vraie famille de marionnettistes, le vrai décor vu par Jacquot dans ce parc avec ce guignol. Cinquante ans après Monique Creteur a repris la suite de son père. Jacquot a vu et adoré *Peau d'Âne*. Sa mère a toujours fait des gâteaux. J'ai un peu combiné. Je ne suis pas du tout sûre que Jacques adulte choisissant de faire *Peau d'Âne* pensait à sa maman-gâteau, mais la cuisine de sa mère était essentielle. Mon travail, a été de mettre ensemble les gâteaux, *Peau d'Âne*, le guignol de Creteur et le rouge et le vert... Ma théorie est que ce guignol rouge dans les feuilles de ce parc de Nantes, ont inspiré à Jacques Demy les plans des cavaliers rouges qui galopent parmi les arbres verts. C'est moi qui le dit. Il y avait des fils ténus : je les ai tirés. C'est complètement faux ? Peut-être, mais peut être juste.

Couleurs. Les enfants posent des questions sur la couleur qui surgit dans ce film en noir et blanc qui ressemble aux films de l'époque. Quand les films que Jacques Demy a faits sont en couleurs, c'est en couleurs. « *Et pourquoi y a-t-il des scènes d'époque en couleurs ?* » « *N'avez-vous pas remarqué qu'il y a des choses dont on se souvient plus que d'autres ? Dans le film, j'ai choisi de filmer en couleurs des détails qui avaient frappés Jacques ou j'ai parfois imaginé que certaines couleurs de détails l'avaient impressionné et je les ai filmés en couleurs : les papiers peints de sa grand-mère, la robe de la tante de Rio, l'opérette, le guignol, tout ce qui était spectacle, représentation, inoubliable, spectaculaire ! Dont il fait du spectacle après...* » Il faut parler aux enfants de leur propre mémoire.

Film de fiction ? J'ai tendance à toujours articuler les travaux de fiction avec la texture documentaire, et le documentaire avec des personnages de fiction. C'est ce qui me convient le mieux. Les barrières sont très fragiles. Par définition, on ne peut faire un documentaire sur les années quarante. Il est évident que *Jacquot de Nantes* est un film de fiction, avec des petits acteurs qui jouent et des décors reconstitués. Dès que j'ai commencé à travailler, je me suis dit : « *Il faudra que je fasse un documentaire sur l'adulte, en quelque sorte la preuve que la vocation de cet enfant a débouché sur l'œuvre d'un cinéaste.* » Pour moi, le dipytique était *Jacquot de Nantes* fiction sur l'enfance et *L'Univers de Jacques Demy*, documentaire sur le cinéaste.

Tournage de *Jacquot de Nantes* :
Agnès Varda, Jacques Demy
et les trois Jacquot.

Un film d'amour ? Les adultes disent que *Jacquot* est un film d'amour ! Sans doute. Ce n'est pas faux, ça me touche plutôt. Mais les enfants ne savent pas que Jacques Demy et moi étions liés, sauf si leurs questions vont assez loin comme ce petit qui a parlé des souvenirs. Pour eux, c'est avant tout l'histoire d'un petit garçon, pendant la guerre, qui a envie de faire du spectacle. Avec trois axes : *la guerre*, vue par un enfant. Bien sûr avec les bombardements etc. Mais aussi « *Qu'avaient les enfants pendant la guerre ? Rien.* » Pas de jouets, pas de radio, par de télé, pas de télécommande, ils s'amusaient avec rien. Il y avait des Meccanos, bien sûr, mais l'imagination se développait avec les rou-



© Chné Tamaris

lements à billes, les pneux en cerceaux, en bouées, en maisons... Et puis, *faire du spectacle*.

Propos d'Agnès Varda, tenus à Paris le 11 novembre 1999, lors d'une conversation avec Michel Marie et Catherine Schapira.

Agnès Varda tout au long de sa carrière, a alterné les films documentaires (comme *Ô saisons ô châteaux*) et les films de fiction (comme *Cléo de 5 à 7*). Les années quatre-vingt sont pour elle, riches en production documentaire avec *Mur, murs* (1981), *Documenteur* (1981) et ses courts métrages comme *Ulysse* (1982) et *Les Dites Cariatides*. (1984). Elle retrouve le succès public avec *Sans toit ni loi* (1985) film interprété par Sandrine Bonnaire et récompensé par le Lion d'Or au Festival de Venise en 1985. Elle signe ensuite un original portrait de Jane Birkin dans *Jane B. par Agnès V.* (1987) et l'actrice lui offre le sujet de *Kung-Fu Master* (1987) également interprété par Mathieu Demy, fils de Jacques et d'Agnès.

La fin des années quatre-vingt est difficile pour le cinéaste Jacques Demy, après les échecs commerciaux d'*Une chambre en ville* (1982), *Parking* (1985) et de *Trois Places pour le 26* (1988). Il renoue alors avec le cinéma d'animation en travaillant avec Paul Grimault pour *La Table tournante* (1988)¹.

En 1989-90 son état de santé va en s'aggravant. Il meurt en octobre 1990 à l'âge de 59 ans. Il avait rencontré Agnès Varda en 1958 au festival de Tours où elle présentait *Du côté de la côte*. Ils se sont mariés en 1962 au moment où Jacques Demy préparait le tournage de *La Baie des anges*, son second film alors que Varda avait réalisé son second long métrage de fiction *Cléo de 5 à 7*, film qui va connaître une carrière internationale remarquable.

Avec *Jacquot de Nantes*, Agnès Varda inaugure à la fois un travail de deuil et une trilogie consacrée à son mari, le cinéaste Jacques Demy (*Jacquot de Nantes*, *Les Demoiselles ont eu 25 ans*² et *L'Univers de Jacques Demy*, 1995)

M.M.

Filmographie d'Agnès Varda

La Pointe courte (1954), *Ô saisons, Ô châteaux* (cm, 1957), *L'Opéra-Mouffe* (cm, 1958), *Du côté de la côte* (cm, 1958), *Cléo de 5 à 7* (1961), *Salut les Cubains* (cm, 1963), *Le Bonheur* (1964), *Les Enfants du musée* (cm, 1964), *Elsa la rose* (cm, 1965), *Les Créatures* (cm, 1965), *Loin du Vietnam* (cm, 1967), *Oncle Yanco* (cm, 1967), *Black Panthers* (cm, 1968), *Lions Love* (cm, 1969), *Nausicaa* (cm, 1970), *Daquerréotypes* (mm, 1974-75), *Réponses de femmes* (cm, 1975), *Plaisir d'amour en Iran* (cm, 1976), *L'une chante, l'autre pas* (1976), *Quelques femmes bulles* (cm, 1977), *Murs murs* (1980), *Documenteur* (1980-81), *Ulysse* (cm, 1982), *Une minute pour une image* (cm, 1982), *Les Dites Cariatides* (cm, 1984), *7 P. cuis., s. de b...(à saisir)* (cm, 1984), *Sans toit ni loi* (1985), *T'as de beaux escaliers... tu sais* (cm, 1986), *Jane B. par Agnès V.* (1986-87), *Kung-Fu Master* (1987), *Jacquot de Nantes* (1990), *Les Demoiselles ont eu 25 ans* (1992), *L'Univers de Jacques Demy* (1993), *Les 100 et une nuits* (1995).

1. Ce film qui fait partie du programme *École et cinéma, les enfants du deuxième siècle*, a fait l'objet d'un *Cahier de notes sur...*, rédigé par Jean-Pierre Berthomé, et édité par *Les enfants de cinéma*.

2. Voir sur *Les Demoiselles ont eu 25 ans*, le *Cahier de notes sur...* *Les Demoiselles de Rochefort*, rédigé par Michel Marie et édité par *Les enfants de cinéma*.



Jacquot de Nantes : évocation et vocation

par Michel Marie

Comme le dit très clairement sa réalisatrice, *Jacquot de Nantes* est composé de *l'entrelacement de trois films* : le récit d'une enfance, la description de la vocation d'un futur cinéaste, et un troisième fil, plus discret, un portrait de ce même cinéaste, peu de temps avant sa mort. La complexité du récit tient à l'entrecroisement de ces trois fils auxquels s'ajoutent d'autres éléments cités dans le film : les chansons d'époque, les films et les spectacles vus par l'enfant et ses parents, les extraits des films réalisés plus tard par Jacques Demy. Cet entrecroisement est particulièrement fin, car le montage associe de très courtes unités narratives, passant d'un niveau à un autre, du noir et blanc de l'enfance aux couleurs des citations. L'originalité du film repose sur ce tressage très dense et sur l'absence de développement séquentiel traditionnel, à l'instar de la structure narrative très libre des films de Federico Fellini, comme *Amarcord*. Toutefois, la structure du récit demeure linéaire puisque l'on suit un trajet chronologique sans ambiguïté, des années d'avant guerre (1938-1939) au départ, dix ans plus tard, de Jacquot adolescent vers la capitale, l'école Louis Lumière et son destin.

L'évocation d'une enfance heureuse, malgré la guerre

Agnès Varda a pris le parti de raconter dix années de l'enfance de Jacquot en commençant son récit lorsqu'il avait 8 ans. Le film l'abandonne à 18 ans quand il part de Nantes. On ne voit donc rien de sa petite enfance. Ce choix est conforté par les propres souvenirs du cinéaste. L'adulte a, en général, des souvenirs assez précis de sa jeunesse à partir de six-huit ans, ceux des années antérieures demeurant plus flous. Le film décrit donc un trajet qui partant de la fin de l'enfance, aborde la préadolescence puis l'adolescence. Il est fondé sur des souvenirs conscients et préconscients. Tout ce qui relève de la





Trois Jacquot, trois acteurs.



formation antérieure de la personnalité et qui marque l'inconscient en profondeur n'est pas abordé directement par le film.

Cette description opère par palier puisque dans le film, trois Jacquot successifs sont incarnés par trois acteurs différents. C'est une manière radicale de représenter la métamorphose physique d'un enfant et ses différents stades. Le processus de maturation n'est pas progressif. Il est marqué par des transfigurations assez brutales que visualise à l'écran le physique des trois jeunes acteurs.

Jacquot 1, comme le nomme le générique, incarné par le petit Philippe Maron, a de huit à dix ans. Chronologiquement, c'est *l'enfant* de l'été 1938 à l'été 1941. Entre-temps, on est passé de l'avant-guerre à la guerre et à l'Occupation.

Lorsque Jacquot quitte la ferme du sabotier pour revenir à Nantes en septembre 1941, il a beaucoup changé. C'est un *préadolescent* qui n'a plus rien d'un petit garçon

On le quitte à la fin du printemps 1949. C'est un *jeune homme* de dix-huit ans, cinéphile et solitaire, qui passe ses journées dans son grenier-atelier avec la seule complicité de monsieur Debuissou, l'adulte bienveillant.

Jacquot 1. Le petit Jacquot de huit ans est un enfant qui sourit et qui joue. Il observe aussi le monde et les autres ; parfois, il rêve et transfigure la réalité (la cousine de Rio lui apparaît comme une vedette de cinéma et il « voit en couleurs » la chanteuse du restaurant).

Jacquot joue dans le garage avec son petit frère et son copain. Le jeu est fondé sur *l'imitation* des adultes et la transformation des objets : il conduit une moto, s'installe dans une automobile. Son caractère *rêveur* est souligné lorsqu'il regarde la pluie tomber. Jacquot est aussi un *spectateur*. Il va au guignol, découvre le cinéma avec *Blanche-*





Neige. Très vite, il transforme le statut d'observateur en statut d'artisan. Il fabrique une première marionnette puis d'autres, récite une fable et organise un spectacle. Comme beaucoup d'enfants de son âge, il découvre la sexualité par le jeu (avec ses copains dans le garage et la partie de « compare quéquette », avec la blondinette dans le grenier où ils imitent les adultes nus l'un contre l'autre). Le destin de Reine est représenté en contrepoint elliptique. Elle semble multiplier les amoureux. Elle sera fille mère comme Lola et comme la Geneviève des *Parapluies de Cherbourg*.

Jacquot est un enfant heureux et bricoleur qui ne souffre absolument pas de la modestie du niveau de vie de ses parents. Bien au contraire, le cadre professionnel des parents stimule son imagination. Selon le film, il est à la source de l'inspiration du futur cinéaste : le garage du père devient celui des *Parapluies de Cherbourg*, le salon de coiffure de la mère se retrouve dans *L'Événement le plus important...* On voit ici que le film de Varda s'oppose au mythe romantique traditionnel pour qui l'inspiration des artistes est la plupart du temps liée à l'expérience d'une enfance malheureuse, la création étant une activité de compensation et de réparation narcissique et l'artiste, obligatoirement un névrosé.



Jacquot 2 a pris de nombreux centimètres. Après l'été idyllique à la campagne où il découvre la nature et l'artisanat (le travail du sabotier), il revient à Nantes où la présence de la guerre devient de plus en plus manifeste. L'adolescent devient cinéphile, va de plus en plus régulièrement au cinéma. Lors de sa première communion, on lui offre un phonographe. C'est un premier appareil dont il ne va pas se séparer. Tout au long des années ultérieures, il écouterait des chansons populaires, en même temps qu'il ira voir des opérettes. D'où, par la suite, l'importance du répertoire de chansons populaires dans le cinéma de Jacques Demy et, sans doute, l'hypothèse des films entièrement chantés comme *Les Parapluies*. Au phono succède le premier projecteur prêté par les vieilles sœurs institutrices. Jacquot cinéphile, lecteur de magazines, va devenir projectionniste, puis cinéaste amateur : il troque ses objets contre sa première caméra. Mais la guerre lui révèle l'horreur des destructions et de la violence (épisode du bombardement et du refuge dans la cave).





**L'amour du cinéma,
du voir au faire :
la naissance d'une
vocation**

La naissance de la vocation de cinéaste est évidemment le thème qui parcourt toute l'enfance de Jacquot. Elle trouve sa source dans la fascination pour les spectacles vivants : spectacles de marionnettes

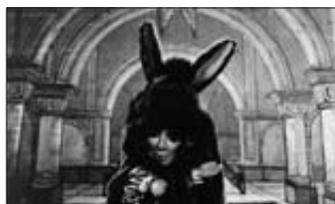
du guignol d'abord, spectacles d'opérettes (*Les Saltimbanques*), représentations théâtrales (*La Fille de Madame Angot*). Le cinéma vu par l'enfant s'inscrit donc dans la continuité de spectacles populaires, qui sont des « spectacles vivants », par opposition aux spectacles enregistrés, médiatisés. Le guignol est vite relayé par le cinéma d'animation puisque la première héroïne de Jacquot est Blanche-Neige, sa sorcière et ses sept nains. Les nains de *Blanche-Neige* et les figurines du guignol engendrent le désir d'imitation et de fabrication. Jacquot crée lui-même ses premières figurines et son théâtre de marionnettes. Ce n'est donc pas un hasard si la forme d'expression cinématographique qui l'intéresse d'abord est le dessin animé et les « actualités reconstituées » (le pont de Mauves) puis le film de marionnettes. Un fil conducteur pour son inspiration : le conte pour enfants, tel *Peau d'Âne* vu au guignol.

Jacquot n'aborde la mise en scène, les acteurs et la fiction, que dans un troisième temps avec *L'Aventure de Solange*. Cette aventure lui permet de découvrir le travestissement et la parodie : les petits garçons déguisés en filles (Solange et sa mère).

L'approche du cinéma est donc d'abord *pratique* : il s'agit de *produire des images*. Parallèlement, Jacquot en projette et en découvre. Il trouve des morceaux de pellicule qu'il échange contre des roulements à billes. Il organise ses premières projec-



Jacquot 3 a encore grandi très vite. Il subit l'enseignement technique qu'il exècre. Il approfondit sa connaissance du cinéma (*Gilda*, *Le Port de l'angoisse*, *Les Dames du bois de Boulogne*). Il ne s'intéresse que d'assez loin au garage de son père (il oublie une chambre à air en remontant un pneu) et lui préfère l'atelier d'animation qu'il a installé dans son grenier. Lors du carnaval, il rencontre une jeune fille, Josiane, mais celle-ci trouve qu'il lui consacre peu de temps. Le conflit avec son père devient de plus en plus violent. Sa vocation de cinéaste s'affirme et il n'est soutenu que par sa mère et monsieur Debuissou. Grâce à un cinéaste venu présenter un film à Nantes, Christian-Jaque, il pourra enfin convaincre son père de lui laisser tenter la grande aventure parisienne et artistique.



tions dans la ferme du sabotier puis installe une petite cabine de projection dans le salon de ses parents. Il éprouve autant de plaisir à *montrer* qu'à *fabriquer*. Les deux processus sont chez lui très étroitement liés. Cette double pratique du cinéma amateur et du « cinéma chez soi » est



complétée par celle du spectateur, de plus en plus connaisseur. Depuis *Blanche-Neige*, Jacquot a découvert, au fil des programmations nantaises, de grands films populaires comme *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du paradis*, des films typiques de la production française des années d'occupation comme *Le Collier de la reine*, *Malaria*, *Goupi Mains rouges*, enfin des classiques de l'après guerre : des films français comme *La Belle et la Bête*, *Jour de fête*, *Les Dames du bois de Boulogne*, des films américains comme *Gilda*, *Le Port de l'angoisse*. L'adolescent Jacques Demy, fils de garagiste, devient un *cinéphile* nantais, c'est-à-dire un spécialiste et un érudit. La jonction entre la pratique d'amateur et le cinéma professionnel s'opère lorsque Jacquot montre son petit film d'animation à Christian-Jaque, lui-même venu présenter à



l'Apollo de Nantes son film *D'homme à homme*, une biographie du fondateur de la Croix-Rouge avec Jean-Louis Barrault.

Cette connaissance du cinéma est renforcée par la lecture : livres (*Le Manuel du cinéaste amateur*) et revues pour amateurs et pour cinéphiles (*L'Écran français...*) et revues plus populaires comme *Cinémonde*.

Le scénario de *Jacquot de Nantes* obéit donc en grande partie à la conception de la vocation de cinéaste popularisée par la Nouvelle Vague : la découverte du cinéma et la cinéphilie amènent à la création. Mais il s'en écarte, dans la mesure où Jacquot n'exerce pas le métier de critique, comme le feront François Truffaut et Jean-Luc Godard (il est vrai que Jacques

Demy n'a pas publié d'articles critiques). De plus, et toujours à la différence des cinéastes issus des *Cahiers du cinéma*, Jacquot possède, comme Alain Resnais, une expérience très précoce du cinéma d'amateur et du cinéma d'animation. C'est un amateur de cinéma qui privilégie le *faire*, et le faire pour lui relève de la pratique technique beaucoup plus que de l'écriture critique. Il suivra les cours d'une école professionnelle : l'école Louis Lumière de la rue de Vaugirard, comme Alain Resnais ceux de L'Idhec (l'Institut des hautes études cinématographiques).

L'enfance comme source d'inspiration

Mais le film d'Agnès Varda pousse à un degré supplémentaire le rôle que joue l'enfance du cinéaste dans son œuvre ultérieure.

Tout au long des dix ans de cette biographie imaginaire, elle intègre des fragments « réels » des films réalisés plus tard par Jacques Demy. Presque toute son œuvre est citée, à l'exception de *Model Shop* et de *Trois Places pour le 26* pour les longs métrages.

L'intégration-reconstitution la plus flagrante concerne *Le Sabotier du Val-de-Loire*. Ce film de Jacques Demy est un court métrage documentaire réalisé en octobre 1955 à La Chapelle-Basse-Mer. Il décrit la fabrication d'un sabot par un véritable sabotier, Victorien, qui joue son propre rôle. Lorsqu'Agnès Varda reconstitue sur les lieux mêmes les conditions de vie du sabotier et de sa femme qui ont accueilli les petits Demy en 1943, elle intègre à son montage des plans du film de Demy représentant la femme du sabotier qui pousse une brouette de linge le long de la Loire. La liaison entre l'expérience d'enfance du cinéaste (en 1943), sa reconstitution documentaire en 1955 et la reconstitution fictionnelle opérée par Varda en 1990 (un acteur, Henri Janin, lui-même ancien sabotier joue le rôle du « vrai » Victorien) est directe et étroite.

C'est, par la suite, certains épisodes de la vie de Jacquot qui, selon l'hypothèse du film, sont à la base de ses films ultérieurs. Le rapport entre l'expérience vécue et sa transformation fictionnelle est plus ou moins complexe, médiatisé, transformé par la mémoire et l'imagination.

Ainsi, Agnès Varda opère certains rapports directs : une phrase du père garagiste « *Le moteur cliquette encore à froid* » est reprise dans la séquence initiale des *Parapluies*. Le salon de coiffure de la mère est à la source du métier de l'héroïne de *L'Événement le plus important*. De manière plus transposée, l'exubé-

rante tante de Rio fascinée par la roulette et le casino serait à l'origine du personnage qu'incarne Jeanne Moreau dans *La Baie des anges*. La chanteuse du restaurant est à la source du personnage de Lola « *celle qui rit de tout cela...* ». Le trajet biographique du père de Jacquot, paysan venu travailler en ville, est à l'origine du personnage d'*Une chambre en ville*. Lorsque, plus tard, Jacquot exprime son désir de « monter à Paris » et de tenter l'aventure artistique, c'est Delphine qui lui répond dans *Les*

Demoiselles de Rochefort : « *Je n'enseignerai pas toute ma vie la danse / À Paris moi aussi je tenterai ma chance.* »

Par ses films et par son corps : présence du cinéaste Jacques Demy dans *Jacquot de Nantes*, film de fiction d'Agnès Varda

Agnès Varda raconte l'histoire d'un petit garçon qui a vécu la période de la guerre à Nantes, en jouant dans le garage de son père. Ce petit garçon s'appelle Jacquot et le film nous précise que le garage porte le nom du père « Garage

Demy ». Le film d'Agnès Varda s'achève, quand l'anonyme Jacquot part à Paris. Il lui faudra dix ans pour devenir le *cinéaste Jacques Demy*.

Mais le cinéaste est doublement présent dans la reconstitution fictionnelle mise en scène par Agnès Varda. Il est d'abord présent « en chair et en os », filmé au plus près du corps par la caméra de la cinéaste qui scrute de manière quasi géologique la texture de sa peau, la pigmentation, l'iris même de l'œil, la matière des sourcils. Ces moments sont particulièrement émouvants, et plus encore parce qu'ils nous ont été donnés à voir après la disparition du cinéaste en octobre 1990 (le film a été terminé après).

Jacques Demy est également présent pour nous comme narrateur puisqu'il est filmé à son bureau alors qu'il écrit ses mémoires et qu'il raconte certains épisodes de sa vie. Épisodes que la fiction de *Jacquot de Nantes* met en scène pour les res-



Le sabotier vu par Varda et le sabotier vu par Demy.



Filmographie

Films de Jacques Demy dont les extraits figurent dans *Jacquot de Nantes*

- *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) cité 3 fois.
- *Lola* (1961) cité 2 fois.
- *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune* (1973)
- *Une chambre en ville* (1982) cité 3 fois.
- *Parking* (1985)
- *Le Sabotier du Val-de-Loire* (cm, 1956)
- *Les Demoiselles de Rochefort* (1967)
- *Peau d'Âne* (1970)
- *La Baie des anges* (1963).

- *Le Joueur de flûte* (The Pied Piper, 1972)
- *La Luxure* (sketch extrait des Sept péchés capitaux, 1962)

N'y figurent pas

- *Le Bel Indifférent* (1957)
- *Model Shop* (1969)
- *Musée Grévin* (cm, 1958)
- *La Mère et l'Enfant* (cm, 1959)
- *Ars* (cm, 1959)
- *Lady Oscar* (1979)
- *Trois Places pour le 26* (1988)

Films cités dans *Jacquot de Nantes*

- Blanche-Neige et les sept nains* (Walt Disney, 1937),
- Les Aventures fantastiques du baron de Munchhausen* (Joseph von Baky, 1943),
- Malaria* (Jean Gourguet, 1942, avec Mireille Balin),
- Goupi Mains rouges* (Jacques Becker, 1942),
- Les Visiteurs du soir* (Marcel Carné, 1942),
- Les Enfants du paradis* (Marcel Carné, 1943-45),
- L'Affaire du collier de la reine* (Marcel L'Herbier, 1945),
- Premier de cordée* (Louis Daquin, 1943),
- La Belle et la Bête* (Jean Cocteau, 1945),
- Caprices* (Léo Joannon, 1941, avec Danielle Darrieux),
- Gilda* (Charles Vidor, 1946),
- Le Port de l'angoisse* (Howard Hawks, 1944-45),
- Jour de fête*, (Jacques Tati, 1947),
- Les Dames du bois de Boulogne*, (Robert Bresson, 1944),
- D'homme à homme* (Christian-Jaque, 1948).

susciter, telle est la vocation quasi métaphysique du cinéma, son « complexe de la momie », comme l'écrivait André Bazin dans son article célèbre « Ontologie de l'image photographique » : « Fixer artificiellement les apparences charnelles de l'être, c'est l'arracher au fleuve de la durée : l'arrimer à la vie¹. » C'est tout le début de l'article qu'il faudrait citer, tant il donne un éclairage sur la démarche de la cinéaste.

Enfin, et plus encore, Jacques Demy est concrètement présent par les citations directes de son œuvre puisque le film d'Agnès Varda intègre à de très nombreux moments des fragments réels des films du cinéaste. Cette fois, c'est le *corps pelliculaire* de l'œuvre qui est ressuscité par la citation textuelle.

Sont ainsi cités dans l'ordre du film : *Les Parapluies de Cherbourg* (3 fois), *La Baie des anges*, *Lola* (2 fois), *L'Événement le plus important...*, *Le Joueur de flûte*, *Parking*, *Peau d'Âne*, *Une chambre en ville* (3 fois), *Le Sabotier du Val-de-Loire*, *La Luxure*, *Les Demoiselles de Rochefort*.

À chaque moment, Agnès Varda propose un épisode de l'enfance comme source d'inspiration du cinéaste : tous ces extraits de films sont donc justifiés par une scène reconstituée de l'enfance. ■

1. André Bazin, « Ontologie de l'image photographique », in André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, recueil d'articles, Paris, Le Cerf, 1985, p. 9.

Déroulant

Le film d'Agnès Varda est un véritable tissage de petites saynètes dont certaines ne dépassent pas les vingt ou trente secondes. Il est entrecoupé de références aux citations des films de Jacques Demy (introduits et clos par une petite main) et par les titres de chansons. De plus, de temps en temps nous indiquons la notion de *couleurs*, le plan suivant décrit étant en *couleur* (le reste du film est en *noir et blanc*). Pour faciliter la lecture de ce déroulant, nous avons regroupé ces petites séquences en unités narratives, et noté les grands événements de la vie de Jacquot par des intertitres.



Prologue



Prologue



Prologue



Prologue

Déroulant sur bruits de ressac de vagues sur le sable d'une plage. On voit défiler les références de vingt-cinq citations musicales dont de nombreuses chansons populaires des années quarante, de **Papa n'a pas voulu** de Mireille et Jean Nohain jusqu'au **Stabat Mater** de Vivaldi.

Prologue

[0.52] *Plan général*, la mer et le soleil couchant. Musique religieuse (le **Stabat Mater** de Vivaldi). Une image de sable rose et de ciel bleu. • Le cinéaste Jacques Demy, cheveux gris, en costume en toile de jeans, est allongé sur le côté. Il nous regarde. *Gros plan*, sa main prend du sable qu'il laisse filer.

[1.31] On enchaîne en lent panoramique à partir de la droite sur une toile peinte par le cinéaste : ciel et mer, puis un couple allongé sur le dos, nu, face à face. On passe du corps de la femme à celui de l'homme ; la main de l'homme tient le pied de la femme, les jambes sont entrelacées¹. Une voix de femme (celle d'Agnès Varda) :

« Je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses
 Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis
 Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos ondes ?
 Comment montent au ciel les soleils rajeunis
 Après s'être lavés au fond des mers profondes ?
 Ô serments, Ô parfums, Ô baisers infinis !
 La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison...
 Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles...
 Et je buvais ton souffle, Ô douleur ! Ô poison !
 Et tes pieds s'endormaient dans mes mains fraternelles. »²
 Lent fondu au noir.

Les durées indiquées entre parenthèses sont celles de la copie en vidéo ; celle-ci défilant à raison de vingt-cinq images par seconde, les durées correspondantes sur le film (qui défile à vingt-quatre images par seconde seulement) sont à augmenter de 4%.

[2.25] Un théâtre de marionnettes : Guignol et Pierrot. Dans la salle, un petit garçon regarde admiratif et sourit. Sa mère : « *C'est fini maintenant.* » Le petit garçon : « *C'est pas fini, des fois le rideau s'ouvre encore...* »

Générique

[2.50] Le générique du film s'inscrit sur les rideaux rouges du théâtre de marionnettes. **Ciné Tamaris présente une évocation écrite et réalisée par Agnès Varda d'après les souvenirs de Jacques Demy.** Musique originale au violon et saxo, plutôt mélancolique et nostalgique. Le rideau s'abaisse en fin de générique.

Le garage Demy

1. [5.10] Intérieur du garage Demy. *Noir et blanc.* Un long plan séquence suit trois petits garçons en mouvement panoramique³. Une femme vocalise en voix *off*. Chanson **Papa n'a pas voulu...** Jacquot actionne un guidon de moto. Il rejoint deux petits copains à l'arrière du garage. Ils baissent leur culotte courte pour faire une comparaison de « quèques », puis se reculottant à toute vitesse, reviennent dans le centre du garage sur le marchepied d'une voiture. Un mécanicien redresse une pièce de métal. Il marche en boitant. Un client, monsieur Blondeau, aperçoit les trois garçons : « *Ah, les trois mouches du coche !* » On découvre le garage en pleine activité. Le père de Jacquot livre une voiture qu'il a réparée pendant que sa mère actionne la pompe à essence pour servir un motocycliste. On suit les mouvements de Jacquot. Une cliente du salon de coiffure à domicile de la mère réclame sa coiffeuse.

Jacquot monte sur une échelle et regarde une petite fille que l'on aperçoit à la fenêtre, en face. Reine danse. On entend toujours la chanson **Papa n'a pas voulu...** Dans le « salon », la mère, ciseaux à la main, coiffe sa cliente. Elle demande à son fils s'il a fait ses devoirs. Jacquot redescend de l'échelle. • Dans le garage, monsieur Demy referme le capot de l'automobile. « *Le moteur cliquette encore à froid, mais c'est normal* » dit-il.

Insert : une main dessinée, stylisée, pointe un doigt vers la gauche. Cet insert intervient avant toutes les citations de films de Jacques Demy. Le même insert, pointé vers la droite clôt l'extrait.

• **Citation des *Parapluies de Cherbourg*.** Le patron du garage, Guy (Nino Castelnuovo) et un client. « *C'est terminé ? - Le moteur cliquette encore à froid...* » Guy s'approche de la rue. Il pleut. ▼ **Contrechamp.** Retour au passage qui mène au garage de l'enfance. Jacquot sous la pluie, regarde l'eau tomber.

2. [8.10]. Les enfants jouent dans l'escalier intérieur de l'immeuble de l'appartement des Demy « *Allo ! Allo ! ici garage Demy* ». Un copain de Jacquot lui livre au bout d'un fil une voiture en modèle réduit. Une voisine sort faire des courses : « *Ah, les gosses ! toujours à encombrer l'escalier !* »



Séquence 1



Séquence 1



Séquence 1



Séquence 2



Séquence 4

1. Ce tableau est reproduit page 83 du livre de Camille Taboulay, *Le Cinéma enchanté de Jacques Demy*.

2. Extraits du poème *Le Balcon* de Charles Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*.

3. Voir l'*Analyse de séquence*.



Séquence 4



Séquence 6



Séquence 8



Séquence 8



Séquence 9

3. [8.35] *Noir et blanc*. La mère de Jacquot et une amie montent rapidement les marches de l'opéra de Nantes. Sur la place, un marchand de quatre saisons. • Dans le décor d'opérette au fond bleu, le chœur entame le finale de l'opérette *Les Saltimbanques* : **C'est l'amour** (couleurs). *Ellipse*.

4. [9.20] Dans la cuisine, monsieur et madame Demy et leurs deux fils en pyjama. C'est l'heure du coucher. Le père fredonne l'air des *Saltimbanques* : « *C'est l'amour qui console le pauvre monde*. » Jacquot et son petit frère, à genoux sur leur lit, récitent rapidement leur prière et se signent. Leur mère vient les embrasser et éteint la lumière.

5. [10. 40] Une chanteuse de l'opérette : « *Et maintenant...* » Puis, Jacquot, debout sur une scène bricolée avec une planche et deux tonneaux, des tissus en couleurs au fond, qui joue et récite « Un riche laboureur » (couleurs).

6. [10.55] Jacques Demy, assis à son bureau, boit un café et écrit. Un petit chat lape du lait. Voix off d'Agnès Varda : « *Pour Jacques, l'enfance était un trésor et la sienne une source d'inspiration pour ses films*. »

7. [11.15] La voix off se prolonge un moment. « *Il parlait surtout de sa mère*. » Dans la cuisine, Jacquot fait ses devoirs pendant que sa mère lave son petit frère dans l'évier. • Plus tard, les parents et les deux garçons cadrés de profil, se promènent tous les quatre en bicyclette sur le port de Nantes. Musique : J.-S. Bach, **Jésus que ma joie demeure**. • Plus tard. La neige tombe sur le passage du garage ; Jacquot regarde la neige tomber. *Couleurs*. Un mur barré de croisillons noirs. Il neige. • En très gros plan, l'œil de Jacques Demy.

La tante de Rio

8. [12.22] Un taxi noir avec chauffeur arrive dans la cour du garage. Une femme en descend, portant un grand chapeau et une robe élégante, noire et blanche à pois. Elle interpelle le petit Jacquot, sidéré. *Couleurs* : la « tante de Rio » vue par l'enfant. Le père arrive, embrasse sa sœur, la présente à sa femme qui tient le petit frère dans ses bras. La tante : « *Je vous invite ce soir*. » *Ellipse*.

9. [13. 20] Dans une brasserie, la famille attablée, très gaie. Le serveur débouche une bouteille de vin blanc. La tante évoque le jeu. • **Citation**. *La Baie des anges*. Jeanne Moreau, blonde platine, et Claude Mann jouent à la roulette. Le croupier place les pions. ▼ Retour au restaurant. La tante fume et raconte qu'elle va se rendre à Munich, mais auparavant sur la tombe du grand père. À demi allongée sur le piano de la brasserie, une jeune femme chapeauté de blanc chante : « *J'attendrais...* » *Couleurs* : la chanteuse vue par Jacquot. Le restaurant en couleurs. *Long travelling arrière*. *Fondu*. • **Citation**. *Lola*. Lola (Anouck Aimée) en bas, guêpière et haut de forme, chante dans le cabaret « *Celle qui rit de tout cela...* ». ▼

10. [16.05] Au cimetière, la tante et la famille se recueillent devant la tombe du grand-père. Jacquot porte un béret noir que sa mère lui fait ôter. L'enfant va subtiliser un petit ange sur une sépulture. Lisant sur la tombe de son grand père « Jacques Demy 18.-1934 » il s'exclame : « *Mais, c'est mon nom !* » Sa maman le rassure. • Gros plan du visage

de Jacques Demy adulte. Son sourire est triste. « *Avoir vu si jeune mon nom sur une tombe m'a donné le sens de la fragilité de cette existence.* »

11. [17.08] Parents et enfants font la queue au guignol du jardin public de Nantes. *Couleurs*. Une scène du guignol. Jacquot est assis à côté de sa mère.

12. [18] Scènes de la vie dans le petit monde du garage : dans l'arrière cour, Jacquot marchant sous un grand carton, va voir « monsieur Bonbons », un vieux commerçant. À côté, l'atelier d'une rempailleuse de chaises. • La mère coiffe une de ses cliente. Le père arrive, retire sa canadienne : « *Il y a des rumeurs pas bonnes du côté de Munich... ça sent l'espionne.* » • **Citation.** *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune.*

Irène de Fontenoy (Catherine Deneuve, en coiffeuse) dans le salon de coiffure. Une dame âgée, vêtue de noir, vient s'asseoir. ▼ La mère de Jacquot coiffe une cliente. Attablé, Jacquot bricole une marionnette avec une pomme de terre, sous les yeux de son jeune frère.

13. [18.25] Le spectacle. Sortie de l'Olympic Cinéma. Parmi les spectateurs, les parents et les enfants Demy. *Couleurs* : inserts de *Blanche-Neige* et *les sept nains* de Walt Disney, notamment le portrait de la sorcière. • Jacquot et ses copains vont à l'école ; ils discutent de *Blanche-Neige*. • Dans la cuisine, la mère de Jacquot, debout devant la table, pétrit la pâte d'un gâteau. Jacquot, attablé, fabrique un visage de nain en marionnette. Il observe sa création dans le miroir métallique du couvercle d'une boîte à sucre. La mère chantonne en pétrissant. • **Citation.** *Peau d'Âne* : *Peau d'Âne* (Catherine Deneuve) en robe dorée, observée par son double vêtue de la peau d'âne, prépare le gâteau. Elle casse un œuf d'où sort un poussin, tout en chantant la recette « *Un bol entier de lait...* ». ▼ Le carnaval de Nantes : des enfants sont déguisés en lapin. Des petits garçons courent dans la rue. Un char défile.

La mobilisation

14. [22.10] Dans la rue, Jacquot et ses copains jouent au cerceau avec de grosses chambres à air de voiture. Ils arrivent dans la ruelle. • Au garage, le père est dans la fosse à vidange. Un client arrive qui annonce la mobilisation générale. Plan d'affiche. Les cloches de Nantes retentissent. Le père commente la mobilisation avec des voisins. Jacquot, Reine et ses copains parlent de masques à gaz. • La cour et le garage. Jacquot fabrique des marionnettes. Son père l'aide à poser un toit de décor sur son théâtre en carton. Deux gendarmes apportent l'avis d'affectation du père de Jacquot. • Dans la chambre que les parents partagent avec les enfants, le père et la mère parlent dans le lit conjugal. Le père : « *Les Batignolles, c'est pas très loin...* » Jacquot et son frère sont dans leur lit. La mère couvre l'abat-jour d'un vêtement. Les parents font l'amour et Jacquot fait semblant de dormir. • Cour de l'atelier. Un soldat s'en va. Les adieux : le père part à l'usine d'armement et sa femme lui dit au revoir : « *Tiens ta musette.* » La voisine revient.

15. [25] Dans la chambre de la grand-mère de Jacquot, l'enfant observe la vieille dame qui coud à la machine pendant qu'il manipule une marionnette. La grand-mère chante :



Séquence 9 (*La Baie des anges*)



Séquence 9



Séquence 9



Séquence 9



Séquence 12



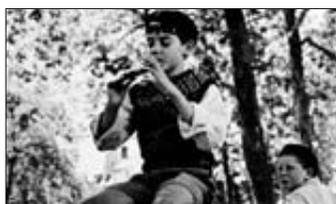
Séquence 13



Séquence 13



Séquence 14



Séquence 16



Séquence 16

« Il était un Roi de Thulé... » • Citation très brève. *Les Parapluies de Cherbourg*. Insert la tapisserie de l'appartement. ▼

16. [26.] Le spectacle. Le théâtre de guignol dans le parc. Jacquot parle avec ses copains. « Tu t'y connais en sorcière... – Une place pour Cendrillon. » • Dans le garage, Jacquot confectionne une autre marionnette. À proximité, les deux anges chapardés dans le cimetière. Les mains de l'ouvrier mécanicien dans le carburateur d'une moto. La mère sert de l'essence à un client. • Jacquot et son copain au parc. Il joue de la flûte. • Citation. *Le Joueur de flûte*. Le joueur de flûte (Donovan) entraîne les enfants derrière lui. ▼ Jacquot organise un spectacle de marionnettes pour les enfants dans le jardin public avec un théâtre en carton aux rideaux rouges. « Et voici Cendrillon ! » Les très jeunes spectateurs, assis à même le sol, commentent.

17. [28.30.] Scènes de la vie de Jacquot. Appartement des parents. La mère de Jacquot scrute les cheveux de son fils : « T'es plein de poux ! » • Les parents et les enfants à table. • Jacquot et trois copains rentrent de l'école. Une affiche proclame : « Les oreilles ennemies vous écoutent ! » Silence. • En classe, l'institutrice distribue des masques à gaz aux enfants. • Les trois garçons sous le porche regardent passer des religieuses, courent pour les rattraper et s'accroupissent pour observer leurs chaussures.

18. [30.30.] Dans l'appartement, la mère repasse en chantonnant. De son côté, Jacquot lit un album de bande dessinée dans le garage. Son petit frère lui demande de l'accompagner aux cabinets au fond, parce qu'il a peur du noir. « C'est quoi l'enfer ? » • Citation *couleurs*. *Parking*. Séquence de l'enfer dans le parking. (musique) ▼ Retour au garage. • Jardin public. La fête aux permissionnaires : devant une baraque, les soldats lancent des boules sur des marionnettes représentant Hitler et Goebbels. • Représentation de *Peau d'Âne* en marionnettes au guignol (*couleurs*). Alternance entre le spectacle et le public où se trouve Jacquot. Un enfant pleure. • Citation *couleurs*. *Peau d'Âne*. La fée (Delphine Seyrig) aide Peau d'Âne à se dissimuler : « Vous vous déguiserez... » ▼ Le plan s'enchaîne en travelling arrière sur le guignol de l'enfance, puis le théâtre en plan d'ensemble dans le parc.

L'exode

19. [32.40.] Retour à la ruelle du garage. En rentrant de l'école, les enfants chantent : « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine... » Ils croisent madame Demy. Une voiture arrive avec des réfugiés du Nord (l'immatriculation indique : « Bruges »). Une femme blonde et son petit garçon en descendent, demandent de l'eau. Ils fuient devant les Allemands. • Dans la rue, le boucher ferme sa boutique. La mère et ses deux enfants, une charrette avec un matelas : « Nous, on retourne à la ferme. » • Appartement des parents. Le petit frère joue avec son garage. Les enfants se demandent s'ils ont envie de partir. Les quatre membres de la famille Demy dans la chambre : « C'est vrai, les Allemands arrivent, on part ou on part pas ? » La mère : « Partir où ? Je peux pas laisser maman toute seule. » Dans la rue, ce sont les signes du départ. Une voiture passe, surchargée d'objets. Des

réfugiés partent. Jacquot les observe. Deux soldats arrivent en courant dans le garage. Ils fuient et veulent se débarrasser de leur uniforme et de leurs armes. Le père ouvre une trappe et les aide à dissimuler ces signes militaires. Le mécanicien leur jette des bleus de travail. Le père referme la trappe. *Ellipse* • Une voiture blindée et des Allemands en uniforme défilent au fond de la ruelle. On s'inquiète, on se cherche... « *Elle est pas là, Reine ? – Elle est à l'abri, chez ma sœur.* »

20. [35.55] Il fait un grand soleil. Des soldats allemands font la queue devant le cinéma pour prendre des places. Jacquot et sa mère sont là eux aussi. Une affiche du film en *couleurs*.

Sainte-Geneviève-des-Bois

21. [36.20] Le garage. Le réfugié du Nord propose à madame Demy d'emmenner les enfants se baigner dans la Loire avec sa petite fille. L'enfant est très blonde, presque blanche. Les garçons prennent des chambres à air en guise de bouées. • Voix off de Jacques Demy : « *C'était une petite merveille qui venait de Sainte-Geneviève-des-Bois. Elle était vraiment très belle...* » Les trois enfants nagent au bord de la Loire. • La camionnette revient au garage avec des matelas et les trois petits. • Le trio monte au grenier. Quelques instants après, la blondinette est toute nue au fond du grenier et rit aux éclats. Les deux petits garçons se déshabillent à tour de rôle pour la rejoindre l'un après l'autre. Jacquot fait le guet à travers les planches. Tous trois redescendent l'escalier en riant. Ils poussent une chambre à air comme un gros cerceau. Sur le palier, la porte de la voisine blonde est entrouverte. Les enfants la poussent et découvre le corps de la femme à terre, à la renverse. « *Tu crois qu'elle est morte ?* » (deux plans en *couleurs*).

◆ **Citation. Une chambre en ville.** La cartomancienne au métallurgiste (chanté sur une musique dramatique) : « *Un, deux, trois, quatre, cinq... C'est bien lui qui revient.* » ▼

22. [39.20] L'œil de Jacques Demy en très gros plan. Sa main et son alliance.

Le sabotier

23. [39.40] Retour au visage de Jacquot. Les deux frères jouent dans une voiture, dans le garage. La mère : « *Ne t'inquiète pas, vous vous amuserez bien là-bas.* » • La vieille ferme du sabotier, au bord de la Loire. Une voiture arrive. Jacquot et son frère en descendent. Le sabotier accueille la famille. Jacquot tourne une meule. Le père et le sabotier attablés prennent un verre. La femme du sabotier (appelons-la « la sabotière ») est là également. La mère descend les valises des enfants. Jacquot explore, puis c'est les adieux des parents. Le sabotier refuse l'argent du père : « *Ne vous inquiétez pas. On s'occupera bien d'eux.* » La sabotière emmène les deux garçons voir les cages à lapin. Départ des parents. *Ellipse*.

24. [41.45] Scènes de la vie chez le sabotier. Dans son atelier, l'artisan rabote un sabot sous le regard attentif des deux garçons. La sabotière bat du linge le long de la Loire. Elle étend un drap. Jacquot lit une lettre de sa mère, signée Marie-Lou. Voix de la mère :



Séquence 16



Séquence 17



Séquence 18



Séquence 20



Séquence 21



Séquence 23



Séquence 26

Séquence 26 (*Une chambre en ville*)

Séquence 28



Séquence 29

« *Mes petits chéris, pour Yvon, j'envoie une décalcomanie.* » Voix de Jacquot : « *Pour Jacquot, un insigne avec les armes de Nantes puisque tu m'as dit que tu voulais un insigne.* » Jacquot plante son insigne de Nantes sur son béret.

25. [42.55] Retour à Nantes. Le passage et le garage. Jacquot plus âgé (Jacquot 2) fait admirer son insigne à un copain joufflu. Une paysanne ramène du linge propre aux Demy. • Dans le salon, madame Demy sert à table. La famille est joyeuse d'être à nouveau réunie. Le petit frère : « *On est bien. On fait une famille.* » La mère de Jacquot rappelle à son aîné qu'il fera sa communion en mai. • **Citation *La Luxure*.** Le père (Jean Desailly) et le fils sont attablés. La mère (Micheline Presle) apporte un plat et morigène son fils pour son retard. Le fils : « *C'est le catéchisme, le curé n'en finissait pas.* » ▼

26. [44.15] Dans le garage, les deux frères, juchés sur un escabeau, essaient de monter un trapèze en lançant des cordes. Ils discutent. « *C'est toujours fermé chez Reine.* – *Elle a un nouveau genre. On ne la voit plus beaucoup.* » Le père arrive et annonce qu'on a tiré sur un officier allemand. Il va y avoir des représailles. • Église. Place de la préfecture. Une voix off lit le texte d'une affiche allemande accusant les résistants. Des badauds atterrés lisent les affiches placardées : « *J'ai ordonné préalablement de faire fusiller cinquante otages...* » Les deux frères commentent. *Inserts* de journaux. Des femmes lisent : « *C'est facile de faire la loi quand on est armé.* » • **Citation *couleurs. Une chambre en ville.*** La cathédrale de Nantes au fond. Des manifestants avancent. Contrechamp sur les CRS. Chœur chanté. ▼

27. [46.20] Des affiches : *Les Aventures du baron de Munchhausen*, « *C'est un film allemand, faut pas aller le voir...* », *Les Visiteurs du soir*, « *C'est un scénario de Prévert !* » Jacquot, Yvon et un copain prennent trois places pour *Les Visiteurs du soir*.

La première communion

28. [47] Une charcuterie dans un petit village. Jacquot et son père viennent en auto chercher un rôti de porc que tante Luce leur passe. Prudence. • Au garage, le mécano travaille. Voix off : « *Radio Paris ment. Radio Paris est allemand.* » • Cathédrale. Sons de cloches. Banquet de première communion chez les Demy. Cris admiratifs devant la belle pièce montée « *comme avant-guerre* ». On rit, on boit, on plaisante, on est égrillard...

• Jacquot se lève et sort. Reine de sa fenêtre l'interpelle. « *Qu'est-ce que t'as eu comme cadeau ? – Un phonographe.* » Au banquet, tout le monde a beaucoup bu. Seul dans le garage, Jacquot fait du trapèze et tombe, tachant de cambouis son brassard de communicant. • Très gros plan d'un disque 78 tours, au titre : **Boum !** Jacquot l'écoute avec le mécano qui travaille. Ils reprennent en chœur.

Une prise de guerre

29. [50.15] Dans la cour de l'école, Jacquot échange des roulements à bille contre un taille-crayon avec une vue en couleurs du paquebot Normandie. En sortant, il rattrape son copain Le Garrec pour échanger le taille-crayon contre un morceau de pellicule de film. • Jacquot et son ami descendent d'un tramway et arrivent vers un terrain vague

où se trouve une roulotte de gitans. On aperçoit une chèvre et des chevaux. Les deux garçons fouillent la décharge et trouvent de la pellicule de films 35 mm. • Pendant le trajet de retour en tramway, les deux garçons observent la pellicule par transparence et s'inquiètent un peu. Si c'était des actualités allemandes et que c'était « *interdit* » ? Voix off d'Agnès Varda « *Cette prise de guerre, ces quelques mètres de vrai film que Jacquot ramenait chez lui avec enthousiasme n'eurent pas le temps de devenir l'objet fétiche, catalyseur de sa passion du cinéma ... Jacquot avait perdu le Normandie pour rien.* » Les garçons descendent du tram.

30. [53.04] Jacquot va avec sa mère et sa tante voir *La Fille de Madame Angot* à l'Opéra. *Couleurs*. Le chœur chante le finale « *Oui, je vous le dis...* ». Jacquot, assis à côté de sa mère, regarde le spectacle avec un large sourire.

31. [54.10] La ruelle et le garage. C'est l'hiver. Il fait froid. Une cave porte la mention « *Abri* ». On fait la queue devant une boulangerie qui ouvre en retard. La boulangère ouvre enfin sa boutique où est placardé un portrait de Pétain. • Dans la queue du cinéma, Jacquot et son copain lisent des revues de cinéma, dont *CineJournal*. Ils se demandent si Jean Marais est beau, parlent de *Malaria*, et lisent l'article à voix haute. *Couleurs* : l'affiche de *Malaria*. Sur la façade du cinéma, les affiches de *Malaria* et de *Goupi Mains rouges*.

Le bombardement

32. [55.18] Dans le garage, Jacquot regonfle le vélo de sa mère qui sert de l'essence à un side-car. Madame Demy interroge le ciel : bruit d'un moteur d'avion et de bombardements. Tout le monde se précipite dans l'abri souterrain. Sirènes d'alarme. Dans l'abri, tous attendent, rejoints par des fuyards. • Gros plan du visage de Jacques Demy. Il nous parle : « *Le 16 septembre 1943, j'ai vraiment découvert l'horreur de la violence, de la destruction, avec des morts partout dans la ville... C'était l'apocalypse et depuis je hais la violence.* » • Retour à l'abri. Un gros plan isole la main d'une vieille femme qui égrène son chapelet sur la tête d'un enfant. Panoramique sur les visages marqués par la peur.

Retour chez le sabotier

33. [57.25] Les Demy arrivent, à l'improviste, en voiture à la ferme du sabotier. Ils sont accueillis par le sabotier et sa femme. On discute des bombardements sur Nantes. Les enfants retrouvent les lieux familiers. Le sabotier : « *N'empêche que c'est dur à comprendre : nos alliés qui bombardent Nantes.* » • Gros plan du phonographe de Jacquot, qui d'après sa mère, ne le lâche jamais.

34. [58.30] Chanson de Trenet *Tout va très bien madame la marquise*. Le disque tourne. Les deux garçons Demy sont en vélo le long de la Loire. Des Allemands à un poste de contrôle. Une charrette devant le pont. Son des cloches. • Cloches de l'église. Dans l'école du village, les enfants, certains en sabots, entrent en classe. • Le soir, chez le sabotier, feu de cheminée, poêle avec châtaignes. Le sabotier, sa femme et Jacquot. Le



Séquence 29



Séquence 31



Séquence 32



Séquence 33



Séquence 34



Séquence 35



Séquence 37



Séquence 38



Séquence 38



Séquence 38

petit frère ne veut pas s'endormir tout seul. Jacquot masse ses pieds endoloris par les sabots. • Jacquot s'exerce à fabriquer un sabot dans l'atelier du sabotier, avec l'aide de ce dernier. Il lui annonce que plus tard, il fera « *des décors, des décors de théâtre, cinéma, marionnettes* ». • Une marelle est dessinée sur le sol de la cour de l'école. Les enfants jouent à l'avion. « *C'est le pont de Mauves*. » • Jacquot et son frère font du vélo sur le pont, le long de la Loire. Tino Rossi chante « *Après toi, je n'aurai plus d'amour, Après toi, mon cœur sera fermé pour toujours...* » • *Très gros plan* de Jacques Demy : peau et poils du bras et de sa main avec une alliance.

35. [61.19] La vie chez le sabotier. Jacquot et son frère écoutent le phonographe. La fermière transporte du linge en brouette. Dans la cour de l'école, des enfants jouent à « Un, deux, trois, soleil ! ». En classe, l'instituteur explique l'accord du participe passé quand retentit le bruit de bombardements. Un avion dans le ciel. Un parachutiste atterrit dans le champ à côté de l'école et les enfants se précipitent à la fenêtre pour l'observer. • Jacques Demy, chez lui, écrit ses souvenirs. Son visage vers nous : « *Chaque fois que j'hésite sur un accord du participe passé, je revois cette classe à l'école de Mauves, et ce parachute qui virevoltait au dessus de la Loire*. » • *Couleurs*. Retour sur le parachutiste qui atterrit.

36. [63.11] Chez le sabotier, Jacquot écrit sur son cahier. C'est le soir. On frappe au carreau. « *V'la un visiteur bien tard*. » Jacquot : « *Un visiteur du soir*. » Un voisin vient rendre visite au sabotier et l'informe que les Allemands ont arrêté des jeunes. On cite le nom d'un « Gilles ». Jacquot fredonne « *Dominique et Gilles* »⁴. Le voisin, voyant Jacquot passionné par le cinéma, lui dit d'aller voir les deux vieilles institutrices qui lui prêteront un projecteur.

37. [63.55] Les deux sœurs, institutrices à la retraite, prêtent un projecteur Pathé Baby à Jacquot en lui prodiguant des conseils : « *Régulièrement et doucement... pas trop doucement, moyennement doucement*. » Un motocycliste allemand passe au fond du champ.

38. À la ferme du sabotier, la famille Demy réunie déjeune dehors avec ses hôtes. Il fait beau. Un soldat allemand armé arrive, perdu. Il recherche sa compagnie. Personne ne bouge. Il repart. Plus tard, Jacquot a installé le projecteur Pathé dans l'atelier et projette un petit film burlesque aux sabotiers et à ses parents. Les personnages du film font des bulles avec leur bouche. Les parents et le petit frère rient aux éclats. La mère : « *Mais qu'est-ce qu'ils sont en train de manger ? De la soupe aux bulles ?* » Voix off d'Agnès Varda. « *Jacquot savourait le plaisir de son public comme s'il avait fait le film lui-même. C'est en projectionniste ravi qu'il terminait son séjour chez le sabotier...* »

39. [66] Le sabotier observe à la jumelle. Une traction avant passe avec des FFI. « *Entre Allemands d'un côté et Américains de l'autre, les bords de Loire sont devenus dangereux*. »

40. [66.20] « *Il était temps de retourner à Nantes, retrouver le sable, le porche, le garage et les cours*. » Le porche et la ruelle. Le jardin public. Jacquot revient avec son phono. Il met un disque, *Le Temps des cerises*, chanté par Trenet : « *Quand nous chanterons le temps*

4. Chanson du film *Les Visiteurs du soir*.

des cerises... Mais il est bien court, le temps des cerises... » Panoramique sur un arbre et les fissures du mur que l'on a déjà vu. Jacquot entre et observe la cour. • Gros plan, les cheveux de Jacques Demy. On recadre son œil. • Bruits de vagues, cris de mouettes. Les vagues viennent mourir sur le sable.

La Libération

41. [68.54] Dans le porche du passage s'encadrent une Jeep et des camions militaires de l'armée américaine. Les soldats sont acclamés par les habitants. Klaxons, sifflets. Reine, en robe à fleurs rouges, sourit. Visage pensif de Jacquot et de son camarade (quelques plans en couleurs).

42. [69.26] Jacquot rentre de l'école avec ses copains. Ils mâchent du chewing gum. On entend un saxophone. *Plan d'ensemble* : le pont transbordeur de Nantes (*photo fixe*). • Dans un café, un saxophoniste joue. Jacquot écoute avec son camarade. Ils commentent.

43. [70.15] Les deux garçons sur l'escalier extérieur de la maison du copain de Jacquot qui lui offre gentiment son projecteur. Jacquot repart en bicyclette. • Jacquot vide un placard dans sa chambre. Sa mère l'aide, range des pots de confiture dans la cuisine. Il faut de la place pour installer un cinéma. • Jacquot projette un film muet. Bruit du projecteur. Sa mère moule du café avec un moulin mural. • Une cliente vient demander à madame Demy de lui refaire « sa coque ». « Tu sais, je ne coiffe plus. Y a trop avec les enfants, le garage. Je fais même la comptabilité. » Madame Demy prépare un café. Jacquot trempe de la pellicule dans l'eau bouillante et la gratte au couteau. Il veut refaire un film. Sa mère a peur qu'il n'empoisonne la casserole avec son film.

44. [73.10] La famille Demy sort du cinéma. L'affiche présente *Les Enfants du paradis*. Ils commentent, Jacquot est impatient de voir la deuxième partie du film.

45. [73.35] Dans la cuisine, Jacquot dessine avec une plume, image par image, sur la pellicule qu'il a rendue vierge. Puis c'est la projection : Jacquot projette à ses parents et à son petit frère son premier film d'animation, *Le Pont de Mauves*. Pont, DCA, avion rose, parachutiste, « C'est sérieux, c'est des actualités en dessin animé. »

L'Aventure de Solange

46. [74.30] Une devanture de magasin de dessous féminins, dans le passage Pommeraye. Jacquot et trois copains évoquent des histoires de traites des blanches. Ils descendent les escaliers du magnifique passage : colonnes, statues... Dans la vitrine d'un magasin d'appareils photos, Jacquot remarque une caméra d'occasion. Jacquot entre. Le vieux brocanteur, mal rasé, coiffé d'un grand chapeau, charge un projecteur 16 mm. « Tu n'as rien à échanger, des livres, des jeux ? » Jacquot repart du magasin en courant... puis ressort du garage Demy, toujours en courant, tenant son pont transbordeur en Meccano. La caméra est toujours dans la vitrine où le marchand dépose le pont transbordeur et en actionne la nacelle. Dans la boutique, Jacquot actionne la



Séquence 43



Séquence 43



Séquence 43



Séquence 45



Séquence 46 (Lola)



Séquence 49



Séquence 52



Séquence 53

Séquence 53 (*Les Demoiselles de Rochefort*)

Séquence 54

manivelle de la caméra 9,5 mm, regarde à travers le viseur, cadre une statue de jeune femme. • **Citation.** *Lola*. Roland (Marc Michel) regarde Lola descendre les escaliers du passage Pommeraye. Il la rejoint en courant. Musique, le thème de Lola. ▼

47. [77.40] Jacquot, assis sur les escaliers du garage, feuillette un manuel technique sur les caméras. On remarque une voiture. Voix off du cinéaste : « *Quand j'ai eu cette caméra, je ne savais absolument pas m'en servir, et il y avait heureusement un manuel, mode d'emploi... Je me suis précipité pour apprendre tous ces termes barbares...* » Madame Demy revient.

48. [78.22] Jacquot lit le scénario de *L'Aventure de Solange*. Insert d'une page du livre. • Cour de l'école. Voix off de Jacquot : « *Sujet : Solange, malgré la défense qui lui en est faite, va jouer dans la rue. Un rôdeur l'entraîne en lui promettant des bonbons et l'emmena.* » Les enfants entrent en rang. L'instituteur fait l'appel. Jacquot discute avec un camarade.

49. [78.47] Le garage. Madame Demy et un client. Dans l'appartement, le père lit un scénario : « *C'est un gitan qui l'oblige à danser dans les foires et sa mère la retrouve en reconnaissant sa médaille.* » Jacquot tient une fourrure destinée à Yvon qui « *jouera la maman de Solange* ». Le petit frère de René « *fera la petite Solange* ». Il costume son petit frère et son copain en filles.

• Dans la cour, on maquille le petit garçon qui jouera Solange, on lui pose des faux seins. Jacquot explique le jeu à ses acteurs. Prise de vue. Un plan du voleur d'enfants qui vient enlever la petite fille. Préparatifs des costumes et du maquillage. Madame Demy applique le rouge à lèvres. Le voleur en cape attend au coin de la rue. « *Solange* » lâche sa balle. Jacquot est à la caméra. « *Jolie petite fille, tu veux des bonbons ?* » Un plan du film muet, piano d'accompagnement. On tourne.

• Retour à la cuisine de l'appartement. Jacquot prépare des cartons pour le générique de son film. Madame Demy revient avec le journal : l'Allemagne a capitulé !

50. [81.23] Le tournage se poursuit dans terrain vague, près du port. Les petits garçons sont toujours costumés en filles. On installe le décor. « *Solange* » fait une démonstration de danse du ventre. La mère (de Solange) retrouve sa fille déguisée en gitane !

• Jacquot et son frère sont en pyjamas dans leur chambre. Jacquot emballe son film pour l'expédier au laboratoire Pathé Baby à Joinville-le-Pont. • Les deux garçons reviennent de l'école. *Couleurs* : deux marins entrent dans un bar. Jacquot les regarde.

51. [83.24] Le facteur arrive. Jacquot attend son film. • Devant la maison des Demy, parents et enfants en tricot de corps. C'est la nuit. Il fait très chaud. Une lampe à pétrole les éclaire. Madame Demy tricote et pose des boutons, le père lit. Chanson : **Dans les plaines du Far West**. Monsieur Demy fredonne. Jacquot proteste car il attend son film en vain. Il est de mauvaise humeur. • *Couleurs* : travelling ascendant en très gros plan sur un gilet bleu et rose en laine, le mouvement recadre l'œil de Jacques Demy, parcourt son visage, détaille ses poils.

52. [84.45] Voix de Jacques Demy : « *Et puis un beau jour... le film est arrivé ! Quelle joie,*

quelle excitation... Il n'y avait rien. Le film était absolument transparent. J'avais oublié de régler le diaphragme... » Images floues du film 9,5 mm avec Solange. Jacquot ouvre le colis dans la cuisine, il tire la pellicule, la regarde, déçu. • Jacquot est dans la chambre avec sa mère. Voix de Jacques Demy : « À partir de ce moment-là, je me suis dit, il faut vraiment que j'apprenne la technique ! » Jacquot dit à sa mère : « Je veux faire une école de cinéma ! » • Au repas, le père refuse net les projets de son fils. « Apprends plutôt un métier. On t'a déjà dit qu'on voulait t'inscrire au collège technique, tu seras mécanicien. En sortant du collège, tu auras un métier en main. En sortant du lycée, rien ! »

Le lycée technique

53. [85.50] Dans l'atelier du lycée technique, Jacquot tourne une roue dentée au milieu de ses camarades. Il discute avec eux de ses projets d'avenir : Paris. • *Citation couleurs.*

Les Demoiselles de Rochefort. Dans le studio de danse, Solange et Delphine chantent. Delphine (Catherine Deneuve) : « Je n'enseignerai pas toute ma vie la danse / À Paris, moi aussi, je tenterai ma chance... » ▼

54. [87] Dans un miroir, des petites statues de danseuses en faïence rose et jaune puis les statues des sept nains. C'est la chambre de Reine. Maintenant adolescente, elle se maquille dans sa chambre, dans une robe rouge à fleurs blanches et veut absolument, elle aussi, monter à Paris. Jacquot, venu voir son amie, lui propose de jouer dans son petit film et s'attire un refus ironique... « Retourne à tes rêves, mon petit Jacquot. Moi, j'ai les miens. » À côté d'un nain, trône une photo de Danielle Darrieux.

55. [88.02] Dans la cour, Jacquot retourne voir monsieur Bonbons pour avoir des cartons. Une échelle mène au grenier qui, au dessus de la réserve à pneus, est devenu le domaine de l'adolescent. Voix off d'Agnès Varda : « Le petit gars avait un vrai projet et besoin d'espaces. Il avait repéré le grenier. Il en fit son domaine. Sa nouvelle vie commençait dans le calme. Loin des bruits du collège technique et un peu moins près des bruits du garage. » • Dans la cuisine, Jacquot fabrique minutieusement des silhouettes en papier pour son film d'animation. Dans le grenier, il anime les figurines et les filme, image par image.

56. [89.53] Une affiche en couleurs du film *L'Affaire du collier de la reine*. Les parents Demy sortent de la séance de cinéma. On discute le film.

57. [90.11] Jacquot remonte dans son grenier. Il explique à son jeune frère le principe de l'animation, prend quelques images, projette le film avec une danseuse sur un écran (flou et surexposé). • Au jardin public, des chanteurs de l'Armée du Salut officient. Jacquot essaye de convaincre sa mère qu'il a besoin d'une nouvelle caméra. • Passage Pommeraye, la mère et le fils descendent les escaliers pour acheter dans la boutique magique une caméra 9,5 camex à moteur électrique. • Jacques Demy aujourd'hui, avec la caméra de son enfance. Il l'actionne image par image.

58. [92.16] Retour sur Jacquot avec sa caméra. Il filme la danseuse sur scène. • Dans son garage, monsieur Demy répare un moteur. Il parle de monsieur Debuisson qui lui doit deux mois de garage. Justement, monsieur Debuisson est là et vient parler avec



Séquence 55



Séquence 57



Séquence 58



Séquence 60



Séquence 65



Séquence 67



Séquence 67

Séquence 67 (*Les Parapluies de Cherbourg*)

Séquence 69



Séquence 72

Jacquot à qui il reconnaît l'âme d'un artiste. Il monte lui rendre visite dans son antre.

- Retour du cinéma dominical. Jacquot demande un nouveau matériel plus performant. Altercation entre le père et le fils. Retour dans l'appartement familial. La radio donne : **Elle avait oublié quelque chose...**

59. [94.23] La grand-mère coud à la machine, un vêtement de marionnette. Une chanson à la radio. Jacquot fait la tête. Sa grand-mère le secoue. • **Citation.** *Une chambre en ville.* Margot Langlois (Danielle Darrieux) éméchée, offre un verre à François Guilbaud (Richard Berry). ▼

60. [95.42]. Jacquot projette son film en 9,5 mm : les parents et leur invité, monsieur Thibaut, sont ravis. La petite ballerine danse sur l'écran. Musique accordéon musette.

La cinéphilie

61. [96.50] Des marins dans la rue. Jacquot et son ami lisent les programmes de cinéma. Ils citent *Premier de cordée*, puis *La Belle et la Bête*. • Dans la cuisine Yvon se plaint de ne jamais voir le grenier de son frère. • Dans la cour du lycée technique, Jacquot et ses camarades commentent les programmes. Jacquot explique qu'il tourne un film dans son grenier.

62. [98.19] Silhouettes. Jacquot qui a maintenant quelques années de plus (Jacquot 3 : Laurent Monnier) manipule ses maquettes dans le grenier. Il rejoint sa famille pour le déjeuner. Voix off d'Agnès Varda : « *Quatre saisons avaient passé. Entre les ajustages et les soudures, Jacquot avait découvert la musique classique.* » On entend *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. « *Il allait beaucoup au cinéma... Jacquot devenait doucement Jacques.* »

63. [99.20] Jacquot travaille dans l'atelier. Voix off de Jacques Demy : « *Je détestais cette école technique.* » Puis, sur Jacques Demy : « *En tapant sur mon chaudron, par exemple... j'avais l'impression de taper sur mon père.* » • Le père réprimande Jacquot qui, distrait, a oublié de replacer la chambre à air d'un pneu qu'il réparait.

64. [100.17] Affiche de *Gilda* (en couleurs). Jacquot et ses amis sortent d'un cinéma et commentent.

65. [100.30] Jacques Demy projette à son petit fils *Attaque nocturne*, film d'animation accompagné à la musique d'accordéon.

66. [101.16] Sortie de la salle de cinéma... « *J'aime bien ce titre, Le Port de l'angoisse.* »

- Jacquot et ses amis discutent du film au bord de la Loire. C'est le soir. Jacquot explique la technique de la nuit américaine. • Dans son atelier, il observe une pellicule et monte des images.

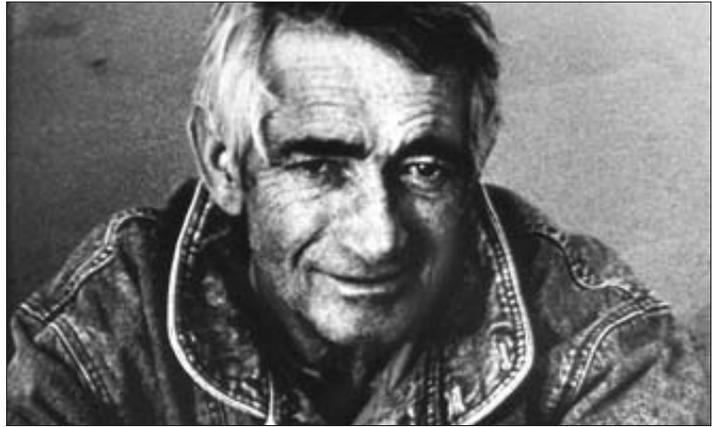
67. [102.14] Jacquot aperçoit Reine enceinte. Ils discutent. Elle ne sait pas avec qui se marier et refuse d'aller au carnaval. • Le carnaval (en couleurs) vu de la ruelle du garage : confettis et guirlandes. Jacquot s'amuse avec ses copains. Il enlève le masque d'une jeune fille, Josiane. • **Citation.** *Les Parapluies de Cherbourg.* En plein carnaval, Geneviève (Catherine Deneuve) revient dans la boutique de sa mère. Elle est enceinte et déteste le carnaval. ▼

68. [104.24] Jacquot fait de la bicyclette avec son copain à qui il vante les mérites du cinéma. • Jacquot et Josiane regardent *Jour de fête*. • Retour au garage, où le professeur de dessin vient mettre en garde madame Demy sur l'obsession de leur fils. Elle n'en dit rien à son mari. • Jacquot marche au bord d'une plage, regarde la mer. Musique.

69. [106.28] Jacquot regarde *Les Dames du bois de Boulogne*. • Jacquot dans son grenier lit une revue. Autour de lui, le décor de son film d'animation. Il actionne sa caméra placée sur un rail et tire sur un fil. Chanson de Trenet. « *N'y pensez pas trop... Pourquoi la lune a-t-elle une incidence...* » Arrivée de monsieur Debuisson qui l'interroge sur cette technique. • Jacques Demy décrit sa technique : la caméra est sur un patin à roulettes. • Jacquot termine ses explications de réalisateur. • Jacques Demy adulte commente : « *Faut une patience infinie, mais je l'ai toujours eue.* » **70.** [108.22] Jacquot et son copain sont les premiers à prendre leurs tickets de cinéma. La caissière les a repérés. • Dans un bar, Josiane se plaint de ne pas voir beaucoup Jacquot. Pour la complimenter, il la compare à Françoise Christophe⁵. • Jacquot dessine des portraits, lit *L'Écran français*, va chercher son film dans la boîte aux lettres. Valse musette à l'accordéon. Il projette son film d'animation à ses parents, ravis. • Plus tard, le père boit son café. Jacquot se rase. Dispute violente entre le fils et le père. • Jacquot lime une pièce à l'atelier. Le maître fait un cours de morale sur le travailleur manuel et le travailleur intellectuel, « *deux travailleurs complètement différents l'un de l'autre* ».

Être un cinéaste

71. [111.16] Dans son grenier, Jacquot discute avec monsieur Debuisson qui l'encourage. • Jacques Demy évoque Fernand Jean à Nantes. • Monsieur Debuisson redescend du grenier. • Jacques Demy raconte qu'il a montré le film au directeur de l'Apollo qui lui a dit « *C'est très bien. Il faut faire du cinéma.* » • Les parents se préparent à aller voir *D'homme à homme* du réalisateur Christian-Jaque, qui sera là pour présenter le film.



Séquence 73

• Retour sur Jacques Demy qui raconte comment Christian-Jaque l'a encouragé ce qui a finalement convaincu son père. « *Je partais à Paris au mois d'octobre suivant.* »

72. [113.18] Paris : la tour Eiffel, la rue de Vaugirard et l'enseigne de l'école Louis Lumière devant laquelle passe le jeune Jacques Demy. Musique de jazz. • Autoportrait de Demy en collage. • Panoramique sur son atelier. On découvre un tableau qui représente la mer et un pêcheur. Voix off du Jacques Demy : « *J'ai d'abord été étudiant de cinéma, j'ai été chômeur, puis cinéaste. J'ai rencontré une cinéaste. Et nous avons fait quelques films puis elle m'a donné un bel enfant. Puis maintenant, je fais de la peinture...* »

73. [114.25] Le cinéaste, sur une plage, cadré de trois-quart dos, regarde la mer. Bruits des vagues sur le sable. Voix d'Agnès Varda, elle chantonne : « *Des mots et merveilles. Vents et marées. Au loin, déjà, la mer s'est retirée... Et toi comme une algue... Deux petites vagues pour me noyer...* » La mer roule sur le sable, vagues sur la plage, varechs. On recadre en panoramique rapide le visage de Jacques Demy. Mer sur le sable. Jacques Demy réapparaît en fin de panoramique et sourit vers nous.

74. [115.20] La mer. On entend au piano *Que ma joie demeure* de Jean-Sébastien Bach. **Fin.**

5. Françoise Christophe, alors jeune actrice à la mode, interprète de *Fantômas* (1946) et de *Une jeune fille savait* (1947).

Analyse de séquence

Entrée dans le garage Demy
Séquence 1, 3 minutes

Jacquot de Nantes est un film mosaïque qui entrelace les événements de la vie du petit Jacques, des retours au présent, des

Le garage Demy

Après le pré-générique qui présente Jacques Demy en 1990, allongé sur une



citations de films. Sa structure très libre s'apparente, comme nous l'avons dit, à celle des films de Federico Fellini postérieurs à *Huit et demi* (1963), notamment à *Amarcord* (1973). On n'y trouve donc pas de construction fondée sur des séquences, mais plutôt une succession de petites scènes, classées chronologiquement sur une dizaine d'années.

Certaines de ces scènes sont composées de plans séquences, ou de longues trajectoires de caméra. Il en est ainsi de la découverte du garage Demy au début du film.

plage de Noirmoutier, puis l'une de ses toiles, ensuite l'apparition du petit Jacquot au regard émerveillé devant un spectacle de guignol, le film découvre l'univers du garage de monsieur Raymond Demy, père de Jacques. Ce premier plan en noir et blanc décrit en panoramique circulaire l'intérieur du garage.

Description du plan

Intérieur de garage Demy. Noir et blanc (sur l'alternance entre noir et blanc et couleurs, voir les propos de Agnès Varda dans *Autour du film*)

1. (1'33'') **Plan rapproché** sur un petit gar-

çon coiffé d'un béret. Il actionne le guidon d'une moto et regarde hors champ. Deux petits camarades arrivent derrière lui et l'appellent. Un long plan séquence suit alors les trois petits garçons en mouvement panoramique. Une femme vocalise en voix *off*. Jacquot rejoint ses deux petits copains à l'arrière du garage. Ils baissent leurs culottes courtes.

Yannick. « *Viens Jacquot. On commence.* »
Jacquot. « *Tu crois ?* »

Yannick. « *T'inquiète donc pas. Ça se fait, même plus tard à l'armée. Les types ils se la montrent pour comparer, pour mesurer, pour savoir...* »

Jacquot. « *Pour savoir quoi ?* »

Le père (*hors champ*). « *Dis Robert, dégagez-moi la voiture de monsieur Leroux.* »

Le petit Yannick. « *Attention, y a quelqu'un qui vient. Comme dit le proverbe : remets-la dans ta culotte. Ça mange pas de pain.* »

Les trois gamins se reculent très vite et traversent le garage vers la gauche. Jacquot monte sur le marchepied d'une voiture. La caméra suit en panoramique latéral le mouvement des trois enfants

Une voix hors champ. « *Faites attention ! Salissez pas les vitres !* »

Au premier plan un ouvrier mécanicien, Guy, redresse une pièce de métal. Il se dirige vers l'arrière, marche en boitillant. On découvre le fond du garage.

La mère (*hors champ*). « *Vous en voulez combien ? Le plein ?* »

Le client (*off*). « *Cinq litres.* » La mère : « *Comme vous voulez ! Le client est prince.* »

Bruits de moteur. Vocalises sur l'air de *Carmen*.

Un client se dirige vers la droite et aperçoit les trois garçons. On découvre l'am-



1



7

Les numéros placés sous les photos indiquent l'ordre chronologique et ne renvoient pas aux numéros de plans.



2



8



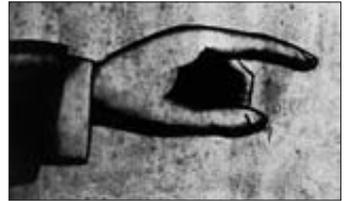
13



3



9



14



4



10



15



5



11



16



6



12



17

bianche du garage en pleine activité. Le père de Jacquot livre une voiture réparée.

Monsieur Blondeau. « Ça va ? »

Le client (off). « Bonjour monsieur Blondeau. »

Blondeau (off). « Ah, les trois mouches du coche ! »

Le client (off). « Ben, j'vois pas ma Simca. »

Jacquot. « Bonjour monsieur Blondeau. »

Blondeau à Jacquot. « Bonjour mon p'tit gars, et tes devoirs, tu les as faits ? »

Le père. « C'est vrai ça, t'as fait tes devoirs ? »

Jacquot. « Pas encore p'pa. »

On suit les mouvements de Jacquot.

La mère sert de l'essence à la pompe à un motocycliste.

Le client. « Juste cinq litres... Bravo. Vous servez comme un chef. »

La mère. « Vas-y. Fais ce que te dit papa. »

Jacquot. « Oui, M'man. »

Une femme en robe fleurie, Bella, cliente du salon de coiffure à domicile de la mère, se tient là, cheveux mouillés.

Bella. « Dépêchez-vous, madame Marilou ! »

Au petit frère de Jacquot (off). « Bonjour mon petit Yvon, tu as fait la sieste ? »

Yvon (off). « Bonjour madame Bella. »

La mère. « Merci monsieur Jean. »

La cliente. « Mais vite, je peux pas rester avec un côté frisé, l'autre pas ! »

La mère (off). « J'arrive ! J'arrive ! »

La cliente. « Je joue Véronique dans une heure. »

On entend alors en fond sonore, une chanson qui s'élève :

« Papa n'a pas voulu...

À l'école quand j'étais petit,
j'étais constamment puni.

Un beau jour je me suis dit,
ça ne va plus ainsi.

Il faut que ça finisse.

J'épouse l'institutrice.

Et quand on sera mariés,

je serai toujours le premier.

Papa n'a pas voulu, et maman non plus...¹ »

La chanson se poursuit jusqu'à la fin du plan suivant. Jacquot monte sur une échelle. Il regarde une petite fille que l'on aperçoit à la fenêtre, en face.

2. Plan de demi-ensemble

(6'45" en durée cumulée)

Derrière la fenêtre vue de l'extérieur, en contrechamp, par Jacquot, Reine, la petite voisine, danse. Elle regarde vers Jacquot en dansant, puis referme la fenêtre. Raccord cut.

3. Plan moyen, la fenêtre du salon vue de l'extérieur. La mère de Jacquot coiffe sa cliente, ciseaux en main.

La mère. « C'est dans la deuxième partie, ça, non ? »

Bella. « Oui, c'est ça. C'est dans le duo de l'âne. »

La mère. « Le fer est trop chaud. »

Voix hors champ. « Allez, c'est l'heure de l'apéro. — J'arrive dans cinq minutes. »

La mère sort du salon. Panoramique d'accompagnement. Elle se dirige vers l'échelle et s'adresse à son fils. « Descends de là ! Je veux pas que tu montes sur cette échelle. Et tes devoirs, tu les as faits ? »

Jacquot (il redescend de l'échelle). « J'ai laissé mon cartable au fond. »

Panoramique vers la droite suivant le trajet de Jacquot. On redécouvre le garage. Monsieur Demy referme le capot de l'automobile.

Monsieur Blondeau. « C'est terminé ? »

Le père. « Oui. Le moteur cliquette encore à froid, mais c'est normal. »

Monsieur Blondeau. « Merci. »

4. Insert. Une main dessinée, pointe un doigt vers la gauche, comme une enseigne de garage (« c'est ici »). Cet insert intervient avant toutes les citations de films de Jacques Demy. Le même insert, doigt pointé vers la droite, clôt chaque extrait.

5. Citation des *Parapluies de Cherbourg* (30').

Le patron du garage, Guy, l'ouvrier et un client. « C'est terminé ? – Oui. – Le moteur cliquette encore un peu à froid, mais c'est normal. – Merci. – Merci... »

Le client sort en voiture et Guy s'approche pour sortir. Il pleut.

6. Contrechamp. Retour au passage qui mène au garage de l'enfance. Le porche vu par l'enfant. Puis Jacquot sous la pluie. Il regarde la pluie tomber, lève la tête. Raccord dans l'axe. (3 plans).

Commentaire

Nous avons décrit de manière très détaillée ce qui ne dure pas trois minutes à l'écran. Le premier plan, assez long et continu, dure, à lui seul, 1 minute et 33 secondes. Il est suivi du plan qui cadre la petite Reine à sa fenêtre, puis d'un nouveau plan long qui cadre la mère, ensuite Jacquot qui descend de son échelle et va rejoindre son père. La retranscription des dialogues est ici à peu près exhaustive alors que le spectateur-auditeur ne peut tous les saisir en projection continue, surtout en ce qui concerne les paroles hors champ.

Ces premiers plans sont toutefois très significatifs du style adopté par la cinéaste.

1. Chanson de Mireille et de Jean Nohain.



Elle privilégie la durée continue, comme dans les films de Max Ophüls que Jacques Demy admirait tant. Cette continuité restitue la vie du garage et son agitation : le travail du père et de son apprenti, les rapports avec les clients, le jeu des enfants, le travail de la mère qui sert un motocycliste, puis va coiffer sa cliente. Varda nous plonge dans la vie que sa reconstitution ressuscite. Elle nous offre une véritable *réincarnation* de l'enfance de Jacquot en privilégiant son regard, son sens de l'observation, le rapport à ses petits camarades, à son père, puis à sa mère.

L'ambiance créée est celle du bonheur dans le travail. Cette enfance heureuse de

Jacquot est exprimée par son aisance dans l'univers du garage. Le lieu du travail du père est le lieu du jeu de l'enfant. La mère, également présente, apporte sa fantaisie et sa beauté à cet univers masculin. Elle est élégante, jeune et bien coiffée. Son tablier blanc souligne agréablement sa silhouette alors que le père porte une combinaison de mécanicien, un « bleu » plus impersonnel. On notera que le garage n'est pas spécialement encombré et qu'il n'est pas non plus spécialement crasseux, enduit d'huiles de vidanges.

Cette gaieté de la mère est soulignée par les chansons omniprésentes. On entend une voix de femme qui vocalise. La

cliente évoque une opérette. Et surtout, Reine la jeune voisine, d'abord hors champ, danse sur une chanson de Mireille et Jean Nohain que l'on entend en continuité. Les chansons et les trajets de la mère féminisent l'univers masculin du garage.

La bande sonore est donc particulièrement dense puisqu'elle associe des nombreux dialogues prononcés dans le champ et hors champ, des chansons fredonnées ou restituées phonographiquement et tous les bruits d'ambiance du garage : le bruit du métal frappé par Guy par exemple, le bruit du moteur de la moto qui démarre, le bruit du capot que le père referme.

La transfiguration du réel opérée dans l'extrait des *Parapluies de Cherbourg* n'en est que plus évidente. On passe d'une reconstitution « réaliste » et joyeuse à un univers onirique et musical. L'extrait initial des *Parapluies* offre un son stéréophonique soudainement amplifié par la musique de Michel Legrand. Les mêmes paroles, que l'on vient d'entendre dans la bouche des personnages d'Agnès Varda sont cette fois chantées par les personnages de Jacques Demy : par le client du garage et par le mécanicien Guy (Nino Castelnuovo). C'est une parfaite mise en évidence du style de Jacques Demy, de son écriture cinématographique, ici condensée et définie en moins de trente secondes. Il y a donc au départ du film, une certaine modestie dans la démarche de la cinéaste qui opte pour le noir et blanc et une mise en scène plus transparente, sans le renfort d'une musique externe à l'image.

M.M.



UNE IMAGE-RICOCHET

*Cinéaste et futur cinéaste
le nez sur la pellicule
(S. M. Eisenstein et Jacquot Demy).*



Promenades pédagogiques



La guerre vue par un petit garçon

Les jeunes spectateurs d'aujourd'hui voient, ne serait-ce qu'à cause de la télévision, des images de guerre, de bombardements, de destruction (récemment le Kosovo ou plus près, le conflit tchétchène.) La guerre est évoquée dans *Jacquot de Nantes*. Le film commence au cours de l'été 1938, le dernier été de paix avant les cinq étés du conflit mondial. Pour l'enfant Demy, la guerre c'est la mobilisation de son père qui part travailler en usine d'armement. C'est la débâcle, la fuite des soldats qui cherchent des vêtements civils, l'arrivée de réfugiés de Belgique et d'Allemagne.

C'est aussi la découverte heureuse de la vie à la campagne, ses clapets de lapin, et le travail manuel du sabotier. À ce refuge bucolique, le film oppose la terreur des bombardements, la fuite dans les caves. La guerre, c'est aussi le terrorisme, l'assassinat d'un officier supérieur d'Occupation. Mais l'enfant ne

voit que des troupes défilent dans la rue. Le seul soldat allemand individualisé est un fuyard qui cherche sa compagnie.

C'est donc la guerre vue par un enfant. Seul le souvenir traumatique des bombardements est amplifié : « *Le 16 septembre 1943, j'ai vraiment découvert l'horreur de la violence, de la destruction avec des morts partout.* »

C'est grâce à la guerre que Jacquot découvre le sentiment amoureux, avec l'arrivée de la petite Geneviève.

On pourra comparer *Jacquot de Nantes* à *Jeux interdits*, célèbre film de René Clément dont l'action se déroule à la campagne pendant la même période et qui a pour héros une fillette de cinq ans et un petit garçon de dix ans ; ou bien à des films comme *Lacombe Lucien* ou *Au revoir les enfants*.

On pourra établir une liste de films sur le thème des enfants et de la seconde guerre mondiale, comme par exemple, *Kanal/ Ils aimaient la vie*, du Polonais Andrzej Wajda (1957) et *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini (1947).



Demy cinéaste amateur, l'animation

D' *Attaque nocturne* en 9,5 mm. aux films publicitaires réalisés avec Paul Grimault en 1953, jusqu'à *La Table tournante*, son avant dernier film, coréalisé avec Paul Grimault (1987).



Jacquot est d'abord un spectateur émerveillé, puis un amateur de « cinéma chez soi », un enfant cinéaste amateur lorsqu'il réalise *Les Aventures de Solange* avec ses copains. Il s'achemine vers la maîtrise professionnelle en pratiquant le cinéma « image par image ».

Cette pratique de l'animation a nourri plus généralement la mise en scène de films que réalisera plus tard le cinéaste Jacques Demy, du *Bel Indifférent* à *Trois Places pour le 26*, dans la méticulosité des choix de cadres, des décors, des gestes d'acteurs, dirigés au millimètre telles des créatures d'animation.



Bien sûr, les enfants pourront – si un atelier est possible en classe –, dessiner à leur tour pour leurs personnages des décors aussi élaborés que le paysage nocturne où officie le voleur masqué créé par Jacquot !



Filmer de près

Agnès Varda filme les détails de ce qu'on voit de Jacques Demy : son visage, ses avant-bras. C'est une exploration si proche qu'elle revêt un aspect géologique. C'est comme prendre une loupe et observer sa main, son bras... Est-ce qu'un dessin donnerait la même impression de promenade dans le vivant ? Qu'est ce que la texture, l'anatomie ?



La cinéphilie de Jacques Demy

De *Blanche-Neige* aux *Dames du bois de Boulogne*

Jacquot de Nantes cite une quinzaine de films produits de 1937 à 1948. Ce sont les films que le jeune garçon va voir avec ses parents, au cinéma de quartier, puis avec ses copains. Aucun extrait de film n'est inclus en dehors des œuvres réalisées par Demy lui-même. Celles que voit Jacquot sont toujours évoquées par le biais des affiches, des photos, des articles dans des magazines, ou simplement dans le dialogue.



Le corpus cité part de grands classiques vus par tous les enfants, tel *Blanche-Neige et les sept nains* mais évoque aussi l'un des premiers grands films en couleurs présenté par la production allemande en 1943, *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen*.

Jacquot va voir avec ses parents les « chefs-d'œuvre » du cinéma français sous l'Occupation, notamment *Les Visiteurs du soir* (avec les fameux personnages de Dominique et Gilles qu'il évoque chez le sabotier) et *Les Enfants du paradis*. Il voit des films de prestiges comme *L'Affaire du collier de la reine* de Marcel L'Herbier et *La Belle et la Bête*. Certains titres qui ont défrayé la chronique sont évoqués, comme *Goupi Mains rouges*, à l'affiche si frappante et *Premier de cordée*¹, célèbre épopée de l'alpinisme.

La production commerciale plus anonyme n'est pas absente des références du jeune spectateur, amateur de vedettes comme Mireille Balin, Danielle Darrieux, ou Viviane Romance (*Malaria* de Jean Gourguet et *Caprices* de Léo Joannon).

La cinéphilie du jeune adolescent s'appuie sur des classiques hollywoodiens du film noir comme *Gilda* et *Le Port de l'angoisse*. Mais ces premières révélations, les films fondateurs de sa vocation de cinéaste, sont, outre *Les Enfants du paradis* (cité dans *Les Demoiselles de Rochefort*), *Les Dames du bois de Boulogne* de Robert Bresson.

Avec sa première petite amie, Jacquot va rire devant les mésaventures du facteur de *Jour de fête* mais c'est une biographie édifiante du fondateur de la Croix-Rouge, *D'homme à homme*, présentée à Nantes lors d'une tournée provinciale humanitaire par son réalisateur qui lui permet de poser un premier pas vers la capitale et le monde professionnel du cinéma.

1. *Premier de cordée*, Louis Daquin, 1943, est tiré du célèbre roman de Roger Frison Roche. L'écrivain vient de mourir en décembre 1999, et c'est peut-être une occasion de chercher à découvrir qui il était et quel était le film vu par Jacquot.

Film d'époque, petite litanie...

Une auto et une affiche • un masque à gaz et un masque de chewing-gum • un vélo, un pneu, un Meccano • une cuisine pour travailler, un évier pour se laver • une manivelle pour le café, une manivelle pour avancer...





Le répertoire des chansons populaires

L'importance des chansonnettes dans la culture d'une époque. « Papa n'a pas voulu » de Mireille et Jean Nohain. « Le Tango de Marilou », « J'attendrai », « Les Fraises et les Framboises », « Le Roi de Thulé » (extrait de *Faust*), « Le Petit Grégoire », « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine », « Nous irons pendre notre linge », « La Cucaracha », « Encore un petit verre de vin blanc », « Boum » et « N'y pensez pas », de Charles Trenet, « Le Temps des cerises », « Démons et merveilles », « Tout va très bien madame la marquise », « Après toi je n'aurais plus d'amour », « Dans les plaines du Far West », « Au Chili », « Valse chinoise », « L'Auberge du Cheval blanc ».

Pour *Jacquot*, chanteuse, maman, grand-mère, sabotière... elles chantent !

On pourra écouter et commenter des chansons de Charles Trenet, de Mireille, d'Yves Montand, ou découvrir le monde de l'opérette. Les citations musicales, très nombreuses dans *Jacquot de Nantes*, permettent de ressusciter l'ambiance d'une époque, de retrouver « l'air de l'année », au double sens du mot.

Il y a d'abord les airs d'opérettes ou d'opéras très célèbres repris par les parents : l'air des *Saltimbanques*, « Le Roi de Thulé » de *Faust* de Gounod chanté par la grand-mère, *La Fille de Madame Angot*, *L'Auberge du Cheval blanc*. C'est l'une des sources d'inspiration du cinéaste que l'on retrouve à l'origine du mélodrame musical que sont *Les Parapluies de Cherbourg*.

Le second ensemble musical, beaucoup plus important, est formé par les chansons populaires chantées, fredonnées ou écoutées au phonographe. Ce répertoire permet de dater les périodes par les chansons d'avant guerre « Papa n'a pas voulu » de Mireille et Jean Nohain, celles de l'occupation (« Boum ! » et « Tout va très bien madame la marquise » de Charles Trenet) puis celles de la Libération (« Dans les plaines du Far West », chanté par Yves Montand).

Charles Trenet est évidemment l'auteur interprète clef de la période. Il est logique qu'il soit cité trois fois. Il est impossible d'évoquer les années quarante sans entendre la mélodie du « Temps des cerises », ou dans un tout autre registre, « Après toi je n'aurais plus d'amour » de Vincent Scotto chanté par Tino Rossi.



Voit-on encore aujourd'hui les films que voyait Jacquot ?

La Belle et la Bête, de Jean Cocteau est justement en cette année 1999/2000 au programme d'École et cinéma, les enfants du deuxième siècle : il est intéressant de voir que les enfants d'aujourd'hui peuvent découvrir – au même âge à peu près – les mêmes films que l'enfant Jacquot. C'est peut-être une occasion de réfléchir à la manière intemporelle dont l'art traverse le temps, et aussi, parallèlement à Jacquot, à la manière dont on peut aujourd'hui,



quand on est un enfant, se constituer son petit patrimoine cinématographique. *Jour de fête*, également au programme d'École et cinéma, peut être un autre exemple, associé à des films que les enfants voient de leur côté. Le petit catalogue *Tout un programme !* (récapitulant les films d'École et cinéma, les enfants du deuxième siècle, pourra être un outil de travail pour découvrir des filmographies).

Les Visiteurs du soir
et *La Belle et la Bête*.



Petite bibliographie

Sur Agnès Varda

Née à Bruxelles le 30 mai 1928.

— *Études cinématographiques*, volume 56, n° 179-186.

— Numéro spécial « Agnès Varda », sous la direction de Claudine Delvaux, *Revue belge du cinéma*, n° 20, été indien 1987.

— *Varda par Agnès*, Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 1994, 286 p.

Sur Jacques Demy

Né à Pontchâteau (Loire-Atlantique) le 5 juin 1931. Il meurt à Paris le 27 octobre 1990, à l'âge de 59 ans.

— Jean-Pierre Berthomé, *Jacques Demy et les racines du rêve*, Nantes, L'Atalante, 1982 et 1996, 478 p.

— Camille Taboulay, *Le Cinéma enchanté de Jacques Demy*, Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 1996, 190 p.

Sur le cinéma et l'enfance

Alain Bergala et Nathalie Bourgeois (sous la direction de) *Cet enfant du cinéma*, Aix-en-Provence, Institut de l'image, 1993, 248 p.

Les enfants de cinéma



Créée par la volonté d'un groupe de professionnels du cinéma et de l'éducation, l'association *Les enfants de cinéma* naît au printemps 1994. Elle est porteuse du projet d'éducation artistique au cinéma destiné au jeune public scolaire et à ses enseignants, *École*

et cinéma, aujourd'hui premier dispositif d'éducation artistique de France.

Très vite le projet est adopté et financé par le ministère de la Culture (CNC) et le ministère de l'Éducation nationale (Dgesc & CANOPÉ), qui confient son développement, sa mise en œuvre, son suivi et son évaluation à l'association. Celle-ci est aussi chargée d'une mission permanente de réflexion et de recherche sur le cinéma et le jeune public, ainsi que d'un programme d'édition pédagogique à destination des élèves et des enseignants (*Cahiers de notes sur...*, cartes postales).

L'association nationale coordonne l'ensemble du dispositif *École et cinéma*, elle est aussi une structure ressource dans les domaines de la pédagogie et du cinéma.

Elle développe un site internet, sur lequel le lecteur du présent ouvrage pourra notamment retrouver un dossier numérique sur chaque film avec : l'extrait du film correspondant à l'analyse de séquence, le point de vue illustré, une bibliographie enrichie, des photogrammes et l'affiche en téléchargement. Un blog national de mutualisation d'expériences autour d'*École et cinéma* est également mis en œuvre par *Les enfants de cinéma*.

Il est possible de soutenir *Les enfants de cinéma* et d'adhérer à l'association.

La liste des titres déjà parus dans la collection des *Cahiers de notes sur...* peut être consultée sur le site internet de l'association.

Pour toute information complémentaire :

Les enfants de cinéma

36 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris

Tel. 01 40 29 09 99 – info@enfants-de-cinema.com

Site internet : www.enfants-de-cinema.com

Blog national : <http://ecoleetcinemanational.com>

Cahier de notes sur...

Édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma*, par l'association *Les enfants de cinéma*

Rédaction en chef : Catherine Schapira.

Mise en page : Ghislaine Garcin.

Photogrammes : Sylvie Pliskin.

Impression : Raymond Vervinck.

Directeur de la publication : Eugène Andréanszky.

Ce *Cahier de notes sur...* *Jacquot de Nantes*, de Agnès Varda, a été édité dans le cadre du dispositif *École et Cinéma* initié par le Centre national du cinéma et de l'image animée, ministère de la Culture et de la Communication, et la Direction générale de l'Enseignement scolaire, le CANOPÉ, ministère de l'Éducation nationale.

Nous remercions particulièrement Agnès Varda et l'équipe de Ciné Tamaris, ainsi que Laure Gaudenzi et Michel Marie, la Cinémathèque universitaire et Joël Amaury.

© *Les enfants de cinéma*.

Les textes et les documents publiés dans ce *Cahier de notes sur...* ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'éditeur. Le code de la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit.

ISBN/ISSN 1631-5847 / *Les enfants de cinéma*
36 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris.